

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
CENTRE RÉGIONAL DE PUBLICATION DE BORDEAUX

LE DÉCOR ARCHITECTONIQUE
DE
SAINTE ANTIQUES

LES CHAPITEAUX ET BASES

par

Dominique TARDY

avec la collaboration de *F. SCHACH*

AQUITANIA supplément 5

ÉDITIONS DU CNRS
15, quai Anatole-France
75700 PARIS

1989

ÉDITIONS DE LA
FÉDÉRATION AQUITANIA
6 bis, cours de Gourgue
33074 BORDEAUX

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE : L. MAURIN et M. THAURÉ	5
AVANT-PROPOS	9
INTRODUCTION	11
1. LES CHAPITEAUX CORINTHIENS	15
<i>Chapiteaux augustéens</i>	<i>15</i>
<i>Chapiteaux julio-claudiens</i>	<i>33</i>
<i>Chapiteaux flaviens</i>	<i>46</i>
<i>Chapiteaux première moitié du IIème siècle</i>	<i>61</i>
<i>Chapiteaux IIème et IIIème siècles</i>	<i>73</i>
2. LES CHAPITEAUX COMPOSITES	83
<i>Chapiteaux julio-claudiens</i>	<i>83</i>
<i>Chapiteaux flaviens</i>	<i>91</i>
<i>Chapiteaux première moitié du IIème siècle</i>	<i>98</i>
<i>Chapiteaux du IIIème siècle</i>	<i>106</i>
3. LES CHAPITEAUX CORINTHISANTS	111
<i>Chapiteaux flaviens</i>	<i>111</i>
<i>Chapiteaux du IIème siècle</i>	<i>116</i>
4. LES CHAPITEAUX IONICISANTS	129
5. LES CHAPITEAUX TOSCANS	139
6. LES BASES : TYPOLOGIE ET ÉVOLUTION	151

7. CARACTÉRISTIQUES DE L'ATELIER ET ÉVOLUTION DU VOCABULAIRE ORNEMENTAL	157
CONCLUSION	167
BIBLIOGRAPHIE	175
CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES	179
TABLE DES FIGURES	181



LA NEF

IMPRIMEUR CONSEIL

22, rue du Peugue

33000 BORDEAUX

1. CHAPITEAUX CORINTHIENS

CHAPITEAUX AUGUSTEENS

Type A

1. — Les chapiteaux.

Cinq chapiteaux de colonne appartiennent à cette série.

- Provenance : rempart du Bas-Empire.

- N° d'inventaire : 49.76, 49.77, 49.78, 49.79, 49.81.

- Bibl. : L. MAURIN, *SA*, p. 89-90 et fig. 69 à 75.

H. KÄHLER, *Die röm. kap. des Rheingebietes*, p. 17 et pl. 5, 1.

- État de conservation

49.76 (fig. 1) : ne subsistent que la couronne supérieure et une partie de la couronne inférieure, profonde retaille sur une des faces.

49.77 (fig. 3) : volutes et extrémités de l'abaque abattues, fleuron et retombée des acanthes cassés.

49.78 (fig. 5) : volutes et extrémités de l'abaque abattues, fleuron et retombée des acanthes cassés.

49.79 (fig. 6) : moulure supérieure, angles de l'abaque et fleurons cassés, partie supérieure de la couronne inférieure détruite et feuilles de la couronne supérieure en partie cassées.

49.81 (fig. 4) : angles de l'abaque abattus, retombée des acanthes cassée. Il subsiste un fleuron d'abaque.

• Dimensions

	49.76	49.77	49.78	49.79	49.81
<i>Dim. générales</i>					
Diam. base	70	70	68	68	66
Haut. tot.	57	76	74	65	75
Larg. abaque	—	75	72	70	62
<i>Dim. remarq.</i>					
Calathos H. T.	—	65	—	57	63
H. cour. inf.	23	22	21	12,5	21
H. cour. sup.	36	35	37	29	37
Abaque H. T.	—	11	11	11	12
H. mouf. inf.	—	6	6	6	6
H. mouf. sup.	—	5	5	5	6

• Description

Ces chapiteaux présentent une corbeille sur laquelle se développent, au registre inférieur, deux couronnes de chacune huit feuilles d'acanthé. Chaque feuille comporte cinq lobes et deux demi-lobes constituent la base, divisés chacun en cinq digitations pour les lobes inférieurs et sept pour les lobes latéraux¹⁸. Une profonde nervure incisée prend naissance à la base de la feuille et se développe jusqu'à l'extrémité de la digitation axiale de chaque lobe. Deux légers sillons parallèles, s'évasant fortement vers la base, bordent la nervure médiane de la feuille traitée à plat. Les extrémités pointues des digitations symétriques de deux lobes contigus entrent en contact, créant ainsi une zone d'ombre en forme d'amande oblique suivie de deux triangles, le premier fermé, isocèle et le second ouvert. Les feuilles de la *secunda corona*, de même type que celles de la couronne inférieure, prennent naissance à la base du calathos. Entre celles-ci se déploient des caulicoles à languettes plates, faiblement divergents dont l'ourlet en bandeau plat, souligné d'un liseré horizontal, marque nettement la transition entre les registres inférieur et supérieur. Sur ce dernier deux calices de feuilles posées de profil¹⁹ engainent des volutes et des hélices à section faiblement concave.

Les hélices, tangentes à l'ourlet du calathos, sont réunies par un mince tenon au centre de la corbeille. La feuille interne du calice s'infléchit sous l'oeil de la crosse, décoré d'une petite rosette à quatre pétales ouverts autour d'un coeur en bouton. Dans l'axe, et au dessus des feuilles de la *secunda corona*, un calice composé de deux feuilles dentelées de profil engaine la tige du

18. Tous les lobes axiaux sont cassés.

19. Les feuilles sont identiques à celles de la corbeille mais elles offrent une structure dissymétrique. En effet la partie située dans l'angle interne de la volute n'est pas divisée en lobes.

bouton d'abaque. Les pointes des lobes se recourbent vers l'extérieur au contact de l'extrémité des feuilles internes du calice. Dans les écoinçons, deux rosettes à quatre pétales, reliées au calice par un liseron décorent l'espace libre entre hélices et volutes²⁰. Une lèvre saillante borde l'extrémité supérieure de la corbeille. Sur celle-ci repose un abaque aux échancrures concaves composé de deux moulures : un ample cavet lisse séparé d'un *ovolo* par un listel. L'*ovolo* supérieur porte un rang d'oves et fers de lance : les oves, dont seule la partie inférieure est apparente, apparaissent peu détachés des coquilles elles-mêmes soudées à la lancette intermédiaire. Au centre de l'abaque s'accroche un fleuron acanthisé²¹ composé de six feuilles aux digitations pointues et tangentes entre lobes contigus, parcourues de nervures médianes profondément incisées. La construction symétrique, la proéminence et l'importance de ce motif, très largement à cheval sur la lèvre du calathos, en font un élément privilégié dans la construction d'ensemble du chapiteau et en particulier dans la matérialisation de l'axe vertical.

2. — *Fragments*

Deux fragments permettent de compléter l'extrémité des cornes de l'abaque et de l'enroulement des volutes.

- N° d'inventaire : 82.353 — 82.355.
- Provenance : inconnue (probablement rempart du Bas-Empire).
- Bibl. : L. MAURIN, SA, fig. 75.
- État de conservation

82.353 (fig. 7) : angle de l'abaque et volute complets.

82.355 (fig. 7) : angle de l'abaque et bord externe de la volute cassés.

- Dimensions

82.353 ; L : 43 cm ; H : 31 cm ; Ep. max. : 25 cm.

82.355 ; L : 19 cm ; H : 28 cm ; Ep. max. : 20 cm.

- Description :

Le plateau d'abaque projeté très en avant de la volute s'achève en pan coupé. La moulure sommitale offre un ductus soigné : un oves entouré de ses coquilles occupe le pan coupé, alors que l'axe vertical des lancettes intermédiaires marque les arêtes angulaires.

Les feuilles externes du calice viennent épouser la frange inférieure de la volute, alors qu'une petite rosette à cinq pétales en occupe l'oeil, suivant un schéma déjà rencontré sur les hélices.

20. Les enroulements des volutes sont tous abattus dans ces cinq chapiteaux. Cf. ci-dessous, fragments n° 82.353 et 82.355.

21. Un seul subsiste en place sur 49.81. Cependant trois fragments de fleurons ont été trouvés isolés : n° d'inventaire 82.313 — 82.314 et un, sans numéro, conservé dans la cour du Couvent de la Providence. Cf. fig. 8.

3. — *Techniques de la taille*

Deux techniques coexistent pour la taille de ces chapiteaux. Les exemples 49.76, 49.77, 49.78 et 49.81²² sont entièrement réalisés dans un bloc alors que, pour 49.79, le joint inférieur se situe au milieu de la feuille de la couronne inférieure²³.

Un bloc du Jardin Archéologique permet de compléter cette seconde technique.

- Provenance : rempart du Bas-Empire.
- N° d'inventaire : 49.309 (a).
- Bibl. : L. MAURIN, *SA*, p. 89-90 et fig. 67.
- Bon état de conservation (fig. 2 et 6).
- Dimensions :

H. totale du bloc :	79	Diam. à la base du bloc :	64
H. chapiteau :	5	Diam. base du chap. :	68,5
H. colonne :	66	Diam. sommet colonne :	69

- Description

Les huit centimètres supérieurs du bloc constituent la base de la couronne inférieure du chapiteau. Elle repose sur un astragale lisse souligné d'un filet qui assure la transition avec le tambour supérieur de la colonne, sculpté de 20 cannelures à listel terminées par des ménisques²⁴.

4. — *Les bases*

Six *bases* devaient constituer, par leur module²⁵, les supports de ces chapiteaux.

- Provenance : rempart du Bas-Empire, face ouest.
- N° d'inventaire : 49.309 (b), 49.314, 49.315, 49.316, 49.317, 49.318.
- Bibl. : L. MAURIN, *SA*, p. 89 et fig. 67.
- État de conservation : les six exemplaires offrent un état de conservation assez médiocre, nombreuses cassures et retailles exécutées au moment du remploi²⁶.

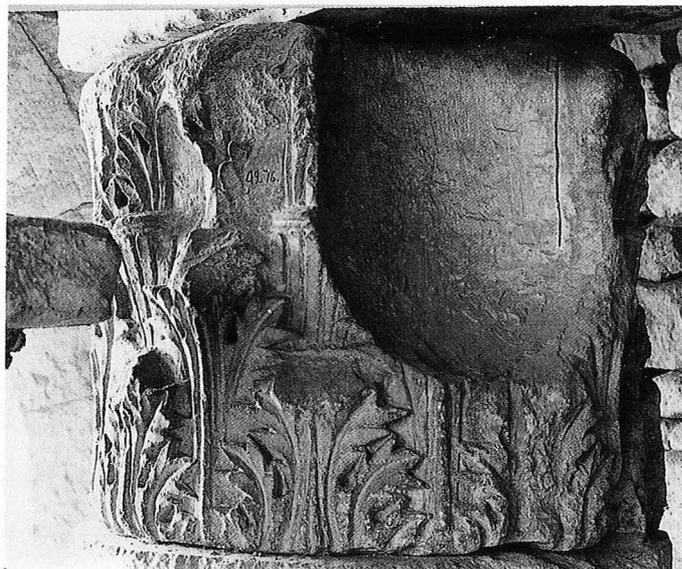
22. *Supra* p. 15.

23. *Cf.* fig. 2.

24. Un second bloc de ce type et un fragment de registre inférieur de chapiteau exposés au Jardin Archéologique sont aujourd'hui en réserve (*Cf.* fig. 9).

25. Diamètre à la base du fût : 76 cm.

26. D'autre part le parti pris muséographique a entraîné le scellement de ces blocs au ciment, ce qui nuit à la lecture du profil. Le seul bloc non maçonné (49.309 b) conservé à l'extérieur, offre un profil très émoussé.



49.76

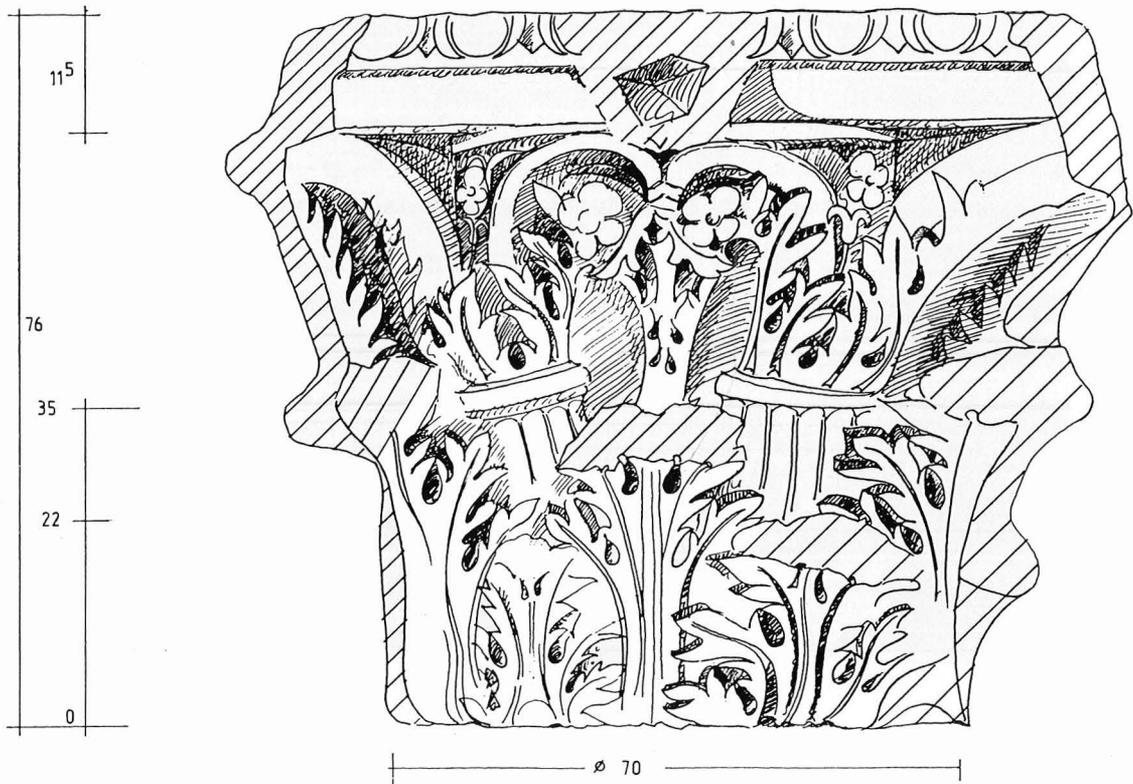
Fig. 1



49.79

Fig. 2

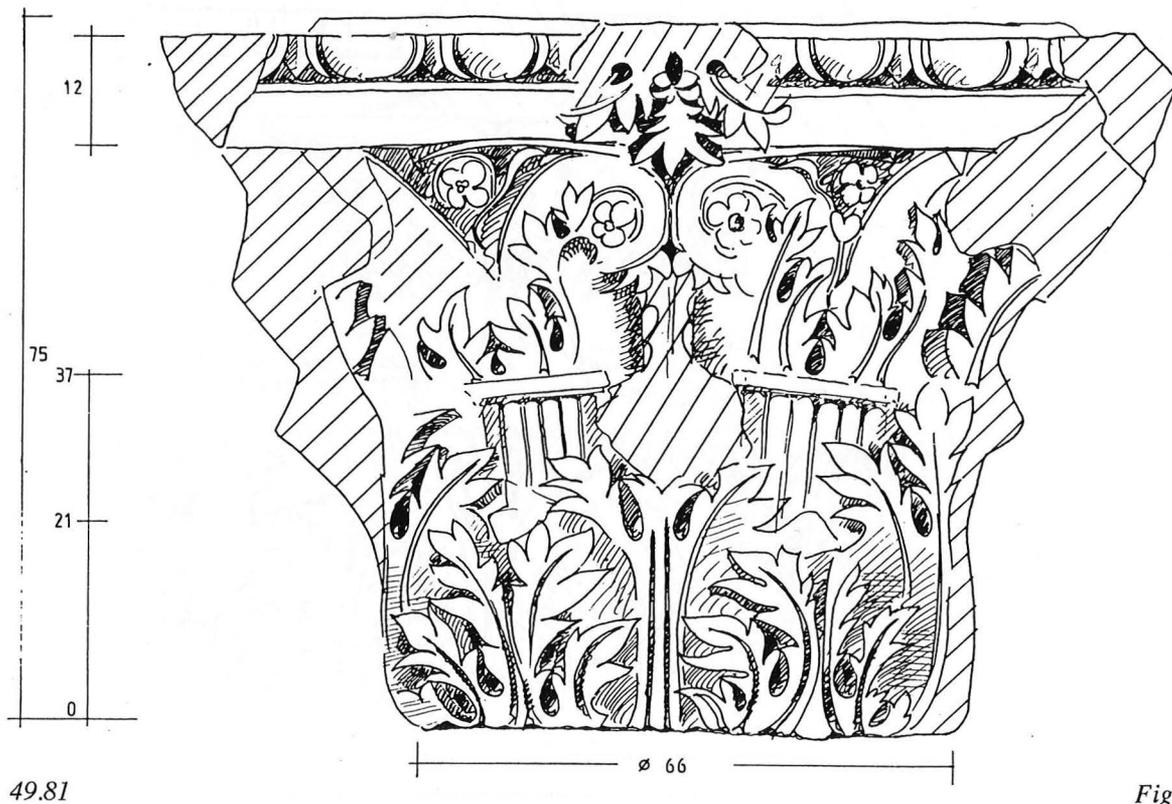
Chapiteaux augustéens ; TYPE A.



49.77

Chapiteau augustéen ; TYPE A.

Fig. 3



49.81

Fig. 4

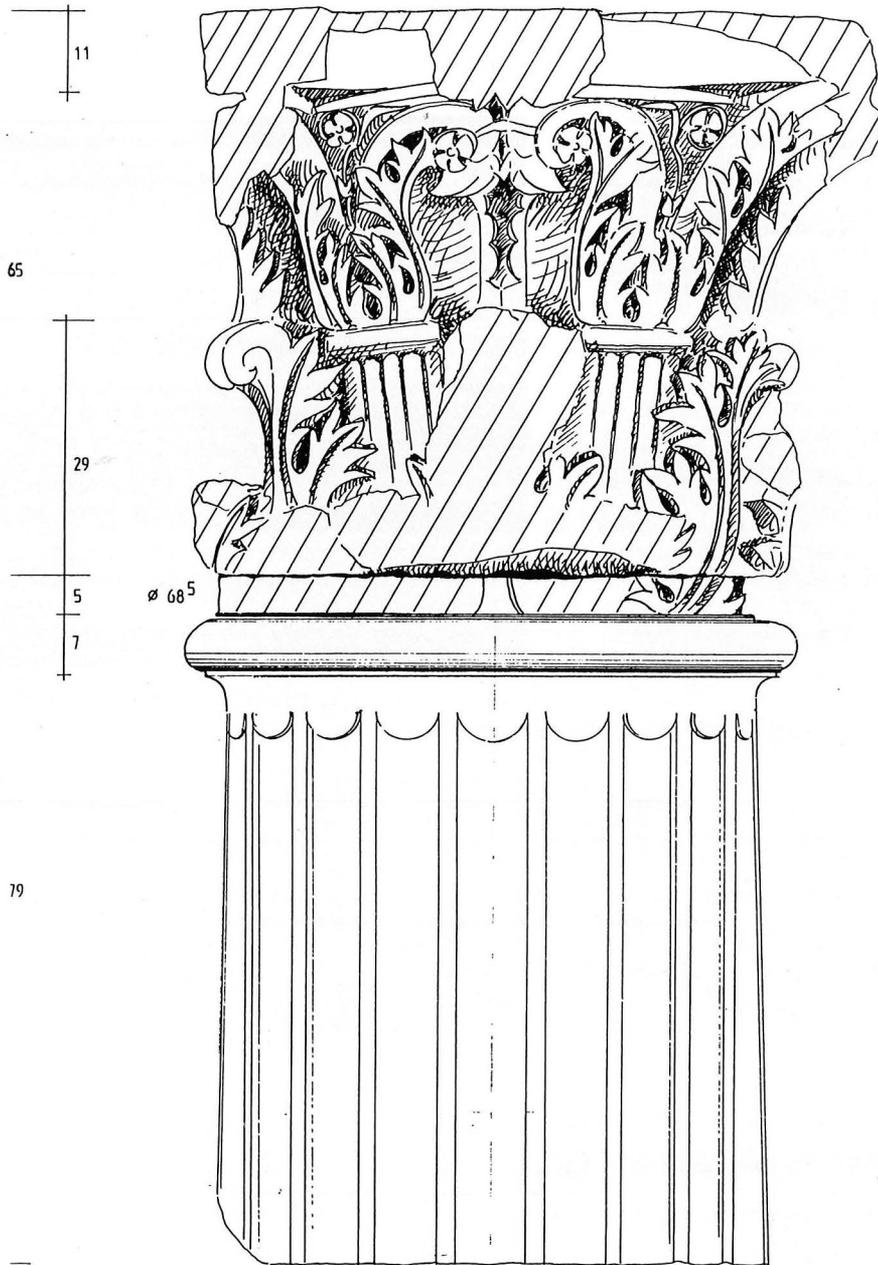
Chapiteau augustéen ; TYPE A.



49.78

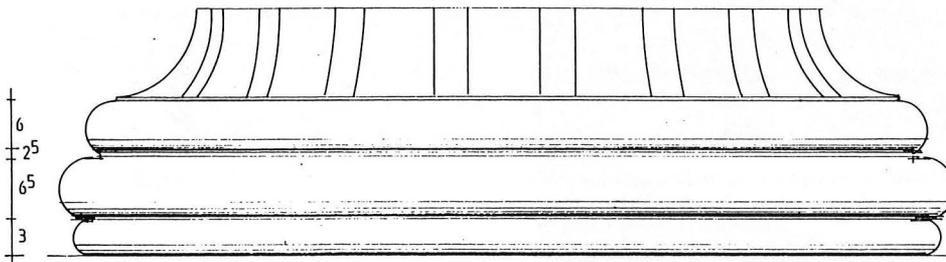
Fig. 5

Chapiteau augustéen ; TYPE A.



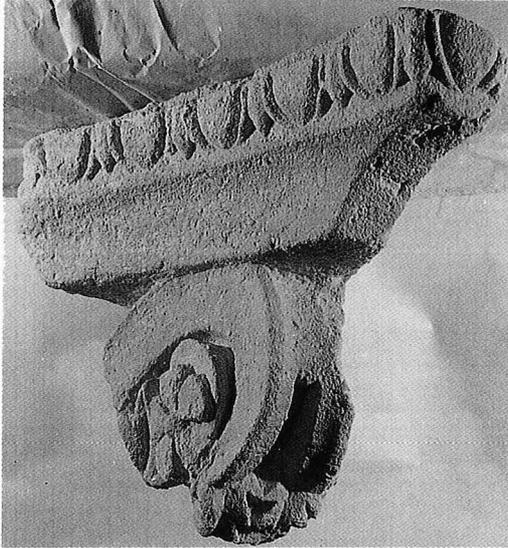
49.79

49.309 (a)



49.309 (b)

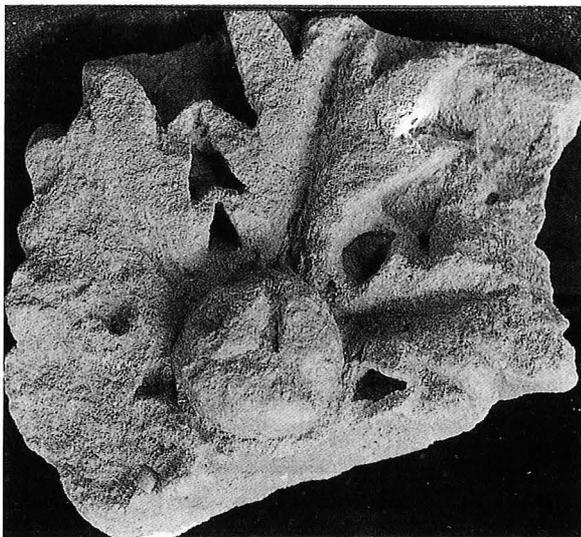
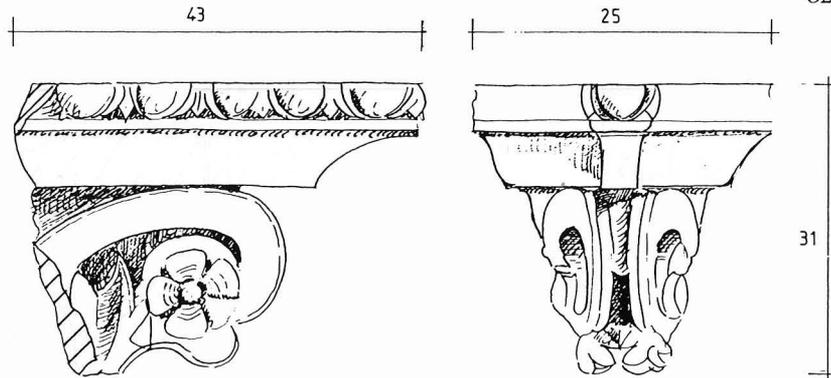
Fig. 6



82.353



82.355 Fig. 7



82.313



Fig. 8

Fragments de chapiteaux augustéens ; TYPE A.



Fig. 9



49.309

Fig. 10



49.317

Fig. 11

Bases ; TYPE A.

• Dimensions

	49.309	49.314	49.315	49.316	49.317	49.318
H. du bloc	60	62,5	66	72	69	66,5
H. de la base	25	24,5	27,5	28	25,5	28
H. tore inf.	76	75	75	7	7	7
H. scotie + filets	2,5	2,5	2,5	2	2,5	2,5
H. tore sup.	6,5	6	6	6	6	6,5
Diam. fût à la base	—	75	76	75	75,5	76,5

• Description

Composées de deux tores encadrant une scotie²⁷ ces bases relèvent du type attique mais présentent des caractéristiques particulières. Les cannelures s'amortissent par une faible pente sur le tore supérieur qu'un très fin listel sépare du fût. Une scotie verticale très étroite, encadrée par deux filets, sépare les deux tores, le tore inférieur étant à peine plus haut que le tore supérieur.

Ces bases autant que l'on puisse en juger par leur présentation, reposent sur une sorte de socle cylindrique solidaire du bloc, qui se développe en retrait du tore inférieur, détaché de celui-ci par un "coup de scie".

Type B1. — *Fragment de chapiteau.*

- Provenance : découvert lors de travaux urbains au nord du jardin du Couvent de la Providence²⁸.
- Fragment sans numéro d'inventaire (collection privée).
- Bibl. : L. MAURIN, *SA*, p. 82-83 et fig. 53-54.
- Bon état de conservation du fragment au moment de sa découverte²⁹.

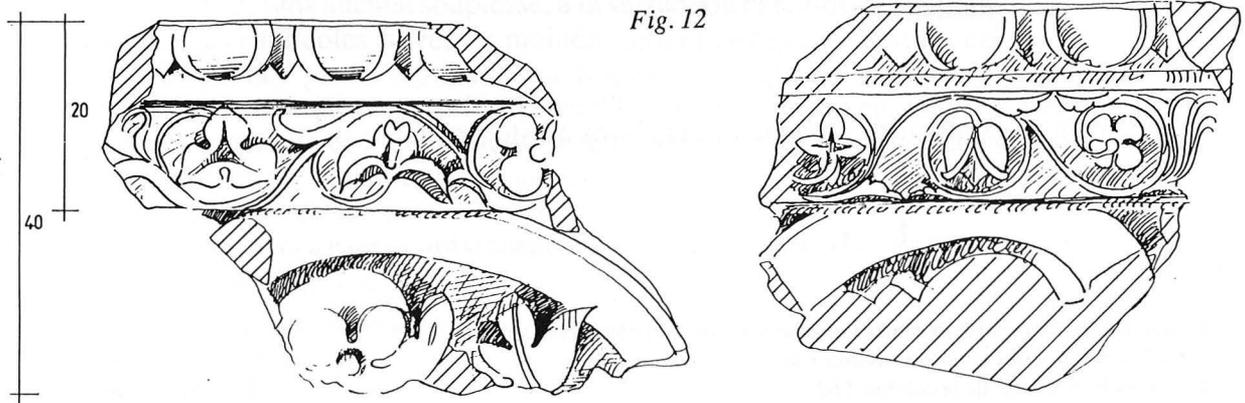
• Dimensions

H. max. cons. :	40	H. abaque :	20	cavet :	8,5
l. max. cons. :	45			listel :	2
				ovolo :	9,5

27. Fig. 6.

28. Conservé dans le cloître de ce Couvent.

29. Fig. 12. Il faut signaler toutefois qu'exposé aux intempéries, ce bloc s'est considérablement dégradé et que certains détails qui ont pu être appréciés par L. Maurin, en particulier le modelé de la feuille de calice, sont aujourd'hui invisibles.



Fragment de chapiteau augustéen ; TYPE B.

- Description

Ce bloc comporte un fragment de l'abaque et des deux volutes d'un angle. L'abaque, haut de 20 cm, est composé de deux moulures ; un ample cavet sur lequel se développe un rinceau plat est surmonté d'un *ovolo* décoré d'un rang d'oves et de fers de lance. Ce rinceau à volutes est constitué par une tige très fine, ondulée, décorée de courtes bractées qui marquent la naissance de rameaux secondaires s'enroulant en spirale et s'achevant par des fleurons aux formes variées : rosette plate vue de dessous, fleur-trèfle ou calice à pistil pendant vu de face ou de profil. Une demi-palmette flammée termine le rinceau à l'extrémité des cornes de l'abaque. Un filet assure la liaison entre le cavet et l'*ovolo* sommital³⁰. Les oves, très larges, apparaissent peu détachés de leur enveloppe, elle-même soudée aux lancettes intermédiaires. Les coques accusent un mouvement convergent vers la base de l'ove, mais leurs extrémités ne sont pas tangentes.

Un fragment des deux volutes d'un angle subsiste. Les crosses à section très faiblement concave, bordées d'un listel saillant sur le liseré externe de la volute, apparaissent totalement détachées du calathos. Une petite rosette dont subsistent trois pétales arrondis, s'ouvre dans l'oeil de la spirale. Elle est bordée d'une feuille d'acanthé appartenant à la feuille externe du calice ici exceptionnellement développée³¹. L'extrémité visible du lobe axial laisse voir des digitations lancéolées assez souples, s'ouvrant de part et d'autre d'une nervure médiane profondément incisée.

2. — *Fragments de base et de colonne.*

Deux fragments de blocs, un de base, l'autre de fût de colonne, peuvent, par leurs dimensions, être associés au fragment de chapiteau du type B³².

— Fragment de fût de demi-colonne.

- N° d'inventaire : 82.180 (a)
- Demi-colonne retaillée probablement au moment du remploi.
- Dimensions

H.T. du bloc :	95
l. des cannelures :	14
l. du listel :	4

- Description

Fragment de tambour de colonne à cannelures à listels plats.

30. Une ligne de construction incisée horizontalement indique au sculpteur la base du motif d'oves.

31. Cf. L. MAURIN, *SA*, p. 82.

32. Suivant les normes vitruviennes l'abaque = 1/7 de la hauteur du chapiteau.

Ici H.T. restituée du chapiteau : environ 1 40

Rayon restitué de base de la colonne : 67

— Fragment de base de colonne.

- N° d'inventaire : 82.180 (b).
- Bibl. : L. MAURIN, *SA*, p. 83 et fig. 52.
- État de conservation : bloc cassé au niveau du tore supérieur et retailé sur les trois-quarts de son diamètre.
- Dimensions

<i>Dim. générales</i>		<i>Dim. remarquables</i>	
H. base :	48	H. tore sup. :	16,5
		H. tore inf. :	24
		H. scotie + listels :	4
H. totale du bloc :	50		

- Description

Base de type attique comportant deux tores séparés par deux filets d'une scotie étroite à section verticale. Le bloc porte, sur 2 cm de haut, la base des cannelures du fût de la colonne. Celles-ci viennent s'amortir en faible pente sur un filet qui marque le départ de la base.

L'ensemble des cinq chapiteaux (type A) pour lesquels nous avons pu relever les proportions, témoigne d'une bipartition rigoureuse³³. A mi-hauteur une nette césure intervient au niveau du sommet de la *secunda corona*, renforcée, sur une même horizontale, par la collerette des caulicoles qui dessinent une ligne continue entre les extrémités des feuilles, soulignant ainsi la transition entre les registres inférieur et supérieur. Ce registre supérieur se développe sur les deux tiers de la hauteur restante, le dernier tiers étant réservé à l'abaque qui acquiert, de ce fait, une proportion importante par rapport à la hauteur totale du chapiteau (environ 1/6)³⁴.

Les blocs de cette série offrent une remarquable unité d'exécution. Au registre inférieur l'ensemble des feuilles des deux couronnes, démembrées par de profondes nervures en gouttières, s'étale, sans aucune souplesse, à la surface du calathos, tandis qu'à l'arrière-plan se développent des caulicoles privés du moindre relief plastique et dont les cannelures forment autant de languettes plates tapissant la corbeille. Au registre supérieur, malgré quelques maladresses de détail relevées par L. Maurin³⁵ les volutes conservent tout leur rôle tectonique de soutien de l'abaque et l'ensemble témoigne, sinon d'une grande aisance sculpturale, du moins d'une maîtrise certaine des volumes. Si nous pouvons, de toute évidence, rattacher l'ensemble de ces chapiteaux et des fragments à un même édifice, nous pouvons également les

33. Cf. tableau des dimensions p. 16.

34. La proportion donnée par Vitruve pour l'abaque du chapiteau corinthien étant égale à 1/7 de la hauteur totale : Vitruve, IV, 1, 38 (éd. Lahure, Choisy).

35. L. MAURIN, *SA*, p. 90.

attribuer à la même équipe, les différences de technique de taille observées³⁶ n'étant liées probablement qu'à des problèmes d'économie de chantier³⁷.

L. Maurin a reconnu, à la suite de H. Kähler, l'origine des cartons de ces chapiteaux et en a cerné les caractéristiques : acanthes épineuses et fleurons d'écoinçons, permettant de les rattacher au groupe romain dit du "second triumvirat"³⁸.

Mais ce court épisode de l'architecture métropolitaine, jalonné d'édifices bien datés, situé chronologiquement environ entre les années 45 et 29³⁹, a généré dans les provinces occidentales de nombreuses imitations, qu'il restait difficile de dater avec précision en raison de la persistance, toujours possible, d'archaïsmes en milieu provincial⁴⁰. Cependant grâce à la mise en évidence de l'évolution typologique du découpage de l'acanthé, A. Congès a pu proposer une chronologie fine des séries proto-augustéennes sud-galliques et définir un type de découpage symétrique propre au groupe des chapiteaux triumviraux et à ses manifestations provinciales⁴¹.

Si un certain nombre de caractéristiques communes aux cinq chapiteaux saintais, comme la bipartition des volumes, la présence d'un gros fleuron acanthisé débordant largement sur le calathos, le dessin des caulicoles platement rendus et bordés d'un double ourlet horizontal, le rang d'oves en couronnement d'abaque, permettent de les intégrer aux séries proto-augustéennes occidentales⁴², un examen du type de découpage de l'acanthé, ici à "harpons"⁴³ associé à un modelé de limbe plat, autorise une mention typologique plus précise par rapport aux séries de Narbonnaise et une datation vers la fin de la deuxième décennie av. J.-C.⁴⁴. En effet, si l'acanthé des chapiteaux saintais est proche, par son mode de découpage et le modelé de son limbe, de celle des chapiteaux de calcaire appartenant au décor intérieur du théâtre d'Arles, datés par

36. *Supra*, p. 18.

37. *Infra*, p. 157. L'atelier de *Mediolanum*. Sur la taille des chapiteaux en deux blocs. Cf. D. E. STRONG et J. B. WARD-PERKINS, The temple of Castor in the *Forum Romanum*, dans *PBSR*, 30, 1962, p. 12-13.

38. L. MAURIN, *op. cit.*, p. 89 et H. KÄHLER, *op. cit.*, p. 17 et pl. 5, 1. Sur la définition du style métropolitain du second triumvirat Cf. H. KÄHLER, *Ibid.*, p. 14-17 et plus récemment W. D. HEILMEYER, *op. cit.*, p. 36-39.

39. Cf. les exemples réunis par A. CONGÈS et la bibliographie correspondante, *op. cit.* p. 106 et 129 : Temple du *Divus Julius* (42-29 av. J.-C.), Temple d'Apollo Palatin (36-28 av. J.-C.) et Arc d'*Actium* (29 av. J.-C.)

40. Sur la diffusion du style du "second triumvirat" en Occident Cf. H. KÄHLER, *Ibid.*, p. 14-18 et pl. 4, 5. Plus précisément en Narbonnaise : W. D. HEILMEYER, *op. cit.*, p. 111, 115 et A. CONGÈS *Ibid.*, p. 129-130. En Espagne ces cartons semblent avoir connu un vif succès, comme en témoigne la production de deux centres de Tarraconaise : Barcelone et Tarragone ; Cf. DIAZ MARTOS, *op. cit.*, p. 199 (A 23, 24, 27), p. 200 (A 28) ; voir aussi la mise au point synthétique sur cette série par M. ANGELES GUTIERREZ BEHEMERID, Capiteles Romanos de la Peninsula Iberica, dans *Studia Archeologica*, 77, 1986, p. 14-17.

41. Il s'agit de l'acanthé à découpage symétrique de Type E : Acanthé à "harpons" née du "contact de six digitations ou plus dessinant en négatif une flèche à plusieurs pointes", *op. cit.*, p. 129.

42. Sur les proportions, cf. D. E. STRONG et J. WARD-PERKINS, *op. cit.*, p. 13. Sur les caractéristiques des fleurons, des caulicoles et la composition des abaqués : G. C. PICARD, *Glanum* et les origines de l'art romano-provençal 1ère partie, Architecture, dans *Gallia*, XXI, 1963, 1, p. 116 et P. GROS, Les Temples Géminés de *Glanum*, Etude préliminaire, dans *RAN*, 14, 1981, p. 144-145.

43. Exprimé ici par une goutte suivie de deux triangles, le second ouvert.

44. A. CONGÈS, *op. cit.* p. 129.

A. Congès de la deuxième décennie av. J.-C.⁴⁵, ceux-ci conservent des traits propres aux édifices de la décennie précédente, comme le rendu des caulicoles et le décor de l'abaque⁴⁶. La présence d'une petite rosette dans l'oeil des volutes et des hélices, détail décoratif qui aura une longue diffusion dans la production de l'atelier saintais⁴⁷ se retrouve sur un chapiteau à acanthes symétriques à "harpons" du Musée de Nîmes⁴⁸ à une date un peu plus récente sur les chapiteaux de l'Arc de Suse⁴⁹ et peut-être de manière plus significative pour notre propos, sur les chapiteaux du théâtre de Lyon⁵⁰.

Les nombreux exemples de chapiteaux à acanthes symétriques des Trois Gaules rassemblés par H. Kähler⁵¹ montrent suffisamment l'attrait que de tels modèles ont pu exercer sur les ateliers indigènes et nous pouvons mesurer à travers deux exemples inédits de Périgueux, à quel degré de schématisation ont abouti ces cartons (pl. II)⁵².

Dans cette série, seuls les exemplaires saintais et les chapiteaux de pilastre de la Porte de Langres associent à une acanthe symétrique la citation métropolitaine du motif d'écoinçon⁵³, qui place ces derniers chronologiquement quelques années après les chapiteaux de Saintes et non sous le règne de Marc Aurèle, comme le mentionne encore une synthèse récente⁵⁴.

Les tambours de colonnes, à vingt cannelures terminées par des ménisques, et les bases attiques associées aux précédents chapiteaux, appartiennent à une série, sinon chronologiquement

45. *Ibid.*, p. 129. L'auteur a pu rattacher cette belle production de marbre et calcaire à un très court moment de l'architecture métropolitaine, l'"Early Decorated Period". Sur la définition de ce courant *infra*, p. 32. La présence à Saintes d'un chapiteau pouvant être attribué à ce courant, permet de ne pas descendre la fourchette chronologique des chapiteaux "triumviraux" en deçà de la 2ème décennie av. J.-C.

46. Identiques à Arles sur le chapiteau du Temple du Forum daté de la 3ème décennie av. J.-C. : *ibid.*, p. 129. Pour *Glanum*, Vienne et Vernègues : P. Gros, *op. cit.*, p. 145-147.

47. *Infra*, p. 81.

48. H. KÄHLER, *op. cit.*, pl. 5,2. Le très mauvais état de conservation de cette pièce et le cliché trop contrasté en rendent la lecture difficile, mais le parti pris décoratif exprimé ici par les rosettes et l'abaque décoré d'oves et rinceaux plats, permet de rattacher ce chapiteau au même courant artistique qui a produit les chapiteaux du théâtre d'Arles et notre chapiteau saintais c'est-à-dire à l'"Early Decorated Period", *Infra*, p. 32.

49. En 9-8 av. J.-C., Cf. J. PRIEUR, les Arcs Monumentaux dans les Alpes Occidentales : Aoste, Suse, Aix-les-Bains, dans *ANRW*, II, 12,1, p. 442-475.

50. Il s'agit de fragments décrits par A. AUDIN, parmi lesquels nous pouvons relever : un haut abaque composé de deux moulures (un cavet surmonté d'un rang d'oves) et un fragment de volute décoré d'un fleuron à pétales et bouton central. Cf. *infra*, p. 32, les comparaisons avec les bases lyonnaises (A. AUDIN, Fouilles en avant du Théâtre de Lyon, dans *Gallia*, XXV, 1967, 1, p. 21).

51. H. KÄHLER, *op. cit.*, p. 14-18.

52. Un chapiteau de colonne déposé près du Temple de Vésone : registre inférieur d'un chapiteau en deux blocs montrant une acanthe proche, par son découpage et le modelé de ses feuilles, de nos exemplaires saintais, et un chapiteau du Musée Archéologique témoignant d'une absence totale de maîtrise du volume et d'une schématisation poussée à l'extrême du découpage symétrique.

53. pl. n° II. Nous remercions M. A. OLIVIER de nous avoir fourni ce cliché et autorisée à le publier. Ces chapiteaux associent une acanthe aux digitations très peu découpées, et assez schématisée à des caulicoles torsés et cannelés encore platement rendus, bordés d'un double ourlet horizontal. Deux calices volumineux émergent entre les rubans grêles des volutes et des hélices. L'abaque dont la lecture est rendue difficile par l'érosion, porte un gros fleuron acanthisé fortement déversé. L'aspect architectonique, il est vrai peu marqué dans un chapiteau de pilastre, est ici totalement occulté (absence de lèvre du calathos, rubans très fins des hélices) au profit d'une composition à caractère essentiellement décoratif, de quelques années plus jeune que les chapiteaux de Saintes.

54. Cf. R. BEDON, R. CHEVALLIER, P. PINON, *Architecture et urbanisme en Gaule romaine*, T. 2, Paris, 1988, p. 152.

cohérente, du moins typologiquement homogène, caractérisée par la présence de deux tores de hauteur sensiblement égale, en retrait l'un par rapport à l'autre, séparés par une mince scotie verticale encadrée par deux filets⁵⁵. Les exemplaires typologiquement les plus proches de la série saintaise sont incontestablement les bases de Lyon qui, en plus des critères généraux précédemment évoqués, offrent le même rapport de diamètre entre tore inférieur et tore supérieur, le filet inférieur de la scotie tombant à l'aplomb du point de tangence externe du tore supérieur et présentent, à la base du fût, solidaire du bloc de base, une faible pente sur laquelle s'amortissent les cannelures⁵⁶. Ces bases, sont en règle générale, dépourvues de plinthe et reposent sur un disque en relief plus ou moins saillant, en retrait du tore inférieur⁵⁷. Mais à Saintes ce disque acquiert l'autonomie d'une véritable moulure supplémentaire. En effet, un "trait de scie" limite la base du tore inférieur et, en-dessous, se développe un haut chanfrein sur lequel repose le bloc. La présence d'un tel socle est unique dans la production de l'atelier saintais et, semble-t-il, dans l'ensemble des séries sud-galliennes publiées.

Si l'insertion typologique des bases saintaises ne présente aucune difficulté, par contre il serait impossible, en l'absence de critère extrinsèque, de proposer une fourchette chronologique, car si les études relatives à cette série ont fait remarquer l'appartenance de bon nombre d'exemplaires aux séries proto-augustéennes de Narbonnaise, nous ne saurions en restreindre le développement à la seule période proto-impériale, tant les exemplaires fournis par les Trois Gaules prouvent une survivance de critères typologiques identiques au moins pendant tout le premier siècle ap. J.-C.⁵⁸.

Le fragment de chapiteau du type B (fig. 12) permet à lui seul d'évoquer la présence d'un important monument public de la période augustéenne précocée à Saintes. L'élégant rinceau qui court sur le cavet, et la présence du rang d'oves sommital, permettent de rattacher sans ambiguïté ce fragment, à un bref moment de l'architecture romaine, illustré par un petit nombre de constructions dans lesquelles un parti décoratif est clairement exprimé, défini par D. E. Strong comme l'"Early Decorated Period"⁵⁹. Celle-ci est illustrée, à Rome, par le temple d'Apollon *in Circo*⁶⁰, l'arc parthique du forum d'Auguste⁶¹ et, en Italie, par l'arc de Rimini⁶².

55. Les caractéristiques de ces bases ont été définies dans un premier temps par A. AUDIN, Datation du théâtre de *Lugdunum*, dans *Latomus*, 1957, p. 225-231. Ensuite deux mises au point successives ont été proposées par L. SHOE MERITT, The Geographical Distribution of Greek and Roman Ionic Bases, dans *Hesperia*, 38, 1969, p. 186-204, et plus particulièrement p. 198, avec un important dossier sur ce type de bases (bases de Saintes, note 50), puis plus récemment par C. GOUDINEAU, *Les Fouilles de la Maison au Dauphin, Recherches sur la romanisation de Vaison-la-Romaine*, Paris, 1979, (XXXVIIIème Supplément à *Gallia*), Paris, p. 203-214. A partir de l'étude des bases de Vaison, l'auteur dresse un dossier élargi à l'ensemble des Trois Gaules.

56. Voir les profils comparatifs des bases de Lyon, Vernègues et *Glanum* ; dans P. GROS, *op. cit.*, p. 125.

57. *Ibid.*, p. 125.

58. Cf. les exemplaires des Trois Gaules mentionnés par C. GOUDINEAU *op. cit.*, p. 206-207 et *infra*, p. 154 pour les bases de Saintes.

59. D. E. STRONG, Some observations on early Roman corinthian, dans *JRS*, 53, 1963, p. 80.

60. La reconstruction de ce temple a été datée des années 30-25 av. J.-C. : P. GROS, *Aurea Templa, Architecture religieuse de Rome à l'époque d'Auguste*, Rome, 1976, p. 228.

61. D. E. STRONG, *Ibid.*, p. 80 : arc terminé entre 18 et 17 av. J.-C. ; F. COARELLI, *Il Foro Romano, II. Periodo repubblicano e augusteo*, 1985, p. 294.

62. daté de 27 av. J.-C. : D. E. STRONG, *Ibid.*, p. 80.

La surcharge⁶³ ornementale qui caractérise ces édifices se traduit, entre autres, par la présence des rinceaux sur les cavets d'abaque des chapiteaux ; à Rome, cette pratique restera exceptionnelle et ne survivra pas après l'époque julio-claudienne⁶⁴.

La référence à ce courant romain se précise encore si l'on évoque le carton à l'origine du rinceau saintais : en effet, on ne saurait le décrire sans évoquer celui qui orne l'abaque du chapiteau dorique de l'arc parthique : même typologie de certains fleurons⁶⁵, même organisation des volutes et, enfin, même disposition des tiges adventices. Si, sur ce fragment, l'organisation de la corbeille corinthienne nous échappe, en revanche, l'extrémité du calice permet d'apprécier un travail de la feuille hérité des formes triumvirales : bien que moins acérées et désormais dissymétriques, les digitations conservent la profonde nervure en gouttière de la période précédente. L'enroulement des volutes, totalement dégagé du calathos, garde le petit fleuron central qui "signe" la production saintaise de la deuxième décennie avant J.-C.

Si, pour le rinceau, le recours à un carton importé, probablement romain, semble évident, en revanche, les traits spécifiques à l'atelier saintais, propres au traitement de l'acanthe, indiquent une réalisation locale que l'on peut situer dans la première décennie avant J.-C.

CHAPITEAUX JULIO-CLAUDIENS

Type A

Cette série comprend :

- 2 chapiteaux de colonne en deux blocs,
- 1 chapiteau d'ante en deux blocs,
- 1 registre supérieur de chapiteau de colonne.
- Provenance : Rempart du Bas-Empire.
- N° d'inventaire :

49.88 (1 — 2) chapiteau de colonne en deux blocs.

49.89 + 49.91 chapiteau de colonne en deux blocs.

49.102 + 49.99 chapiteau d'ante en deux blocs.

49.105 registre supérieur de chapiteau.

63. Elle se manifeste également sur les entablements : D. E. STRONG, *op. cit.*, p. 80, et par une composition plus libre des chapiteaux. Voir les chapiteaux de Narbonnaise, tributaires de ce même parti décoratif : chapiteaux d'Arles (A. ROTH CONGÈS, *op. cit.*, p. 128) et chapiteaux des colonnes libres du nymphée de Nîmes, dans le sanctuaire des Eaux, à Nîmes, *Id.*, *La Médecine en Gaule*, 1985, p. 177.

64. Un exemple tardo-augustéen sur les chapiteaux du temple de Castor, daté de 6 ap. J.-C. : cf. D. E. STRONG et J. B. WARD PERKINS, The Temple of Castor in the *Forum Romanum* dans *PBSR*, XXX, 1962, p. 14 et pl. III et X ; sur les rinceaux postérieurs, essentiellement provinciaux, *infra*, p. 167.

65. Sur ce chapiteau, attribué à l'arc d'Auguste, voir F. COARELLI, *op. cit.* p. 266-267, et H. VON HESBERG, Elemente der Frühkaiserzeitlichen Aedikulaarchitektur, dans *JOAI*, 53, 1981-1982, p. 69, fig. 32.

• Bibl. : L. MAURIN, SA, p. 134 et fig. 219.

• État de conservation

49.88 (fig. 13) : retombées des acanthes bûchées, angles de l'abaque cassés, enroulements des volutes abattus sur trois faces, fleurons bûchés.

49.89 (fig. 14) : retombées des acanthes bûchées, lit d'attente du bloc endommagé.

49.91 (fig. 14) : enroulements des volutes abattus, fleurons bûchés.

49.99 (fig. 15) : fleurons bûchés, enroulements des volutes abattus, face arrière laissée en épannelage.

49.102 (fig. 15) : retombées des acanthes bûchées, face arrière laissée en épannelage.

49.105 (fig. 16) : volutes abattues, fleuron bûché, bloc cassé sur toute son épaisseur, dont il ne subsiste qu'une des faces sculptées.

• Dimensions

<i>Registres inf.</i>	49.88 (2)	49.89	49.102	
H.T. du bloc	44	45,5	40	
Diam. à la base	60	62	—	
H. cour. inf.	24	23	22	
H. cour. sup.	44	45,5	40	
<i>Registres sup.</i>	49.88 (1)	49.91	49.99	49.105
H. T. du bloc	38	42,5	40,5	39
H. abaque	9	8,5	7	8
Moul. inf.	3,2	2,8	2	3,2
Moul. inter.	3	2,8	2	2
Moul. sup.	2,8	2,4	2	2,8
H. T. chapiteau	82	88	80,5	

• Description

Les blocs constituant les registres inférieurs de ces chapiteaux portent les deux couronnes d'acanthé et les caulicoles, le joint avec le registre supérieur étant réalisé au sommet des collerettes des caulicoles. Chaque couronne est composée de huit feuilles d'acanthé à cinq lobes

divisés chacun en cinq digitations lancéolées, “à feuilles d’olivier” bien découpées, se relevant dans un mouvement convexe de part et d’autre d’une souple concavité. La digitation axiale de chacun des lobes latéraux s’étire jusqu’à l’extrémité du lobe contigu. La digitation médiane de chaque feuille, plate, bordée de deux sillons, s’évase vers la base. Les zones d’ombre, entre lobes contigus, prennent la forme d’une goutte légèrement inclinée, ourlée à la base, suivie de deux triangles curvilignes. Les feuilles de la *secunda corona*, de même type, se développent à partir du lit de pose du bloc. Des caulicoles cannelés, faiblement déversés, terminés par une collerette de sépales inversés, occupent tout l’espace laissé libre entre les feuilles de la couronne supérieure.

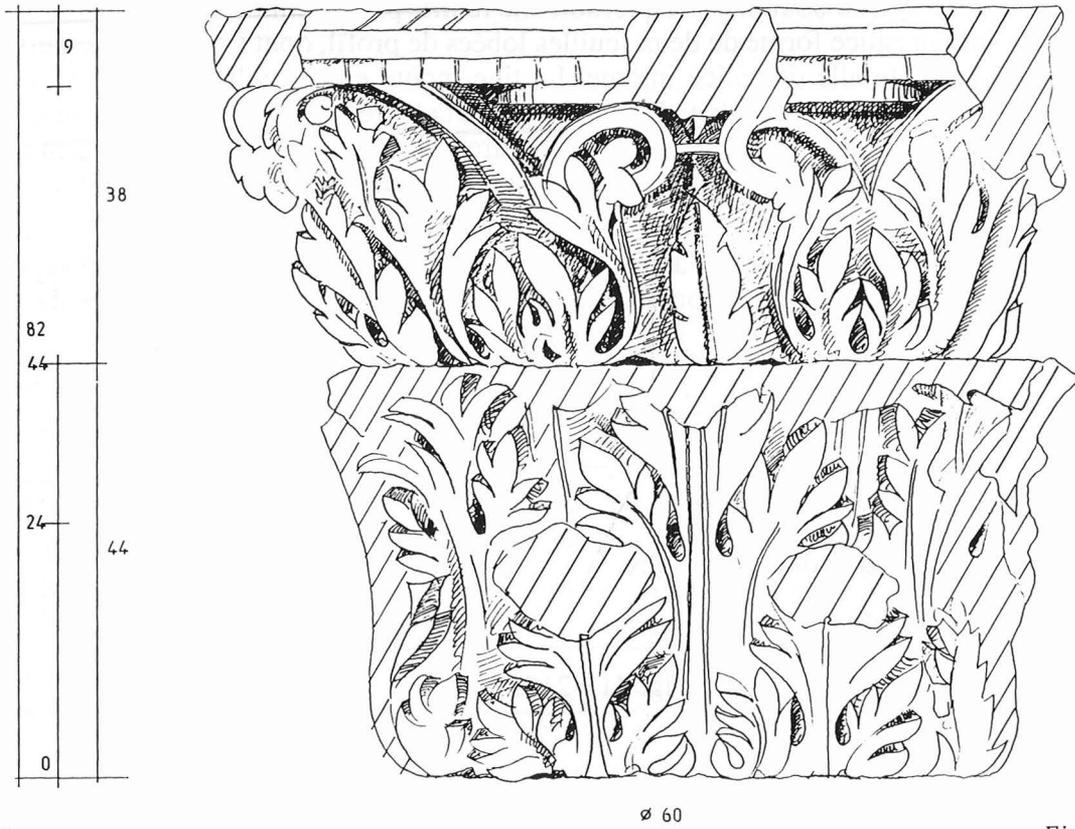
Sur les blocs supérieurs se développent les calices composés chacun de deux feuilles de profil : la feuille interne présentant deux lobes de face, dont l’extrémité se retourne sous l’hélice, et la feuille externe, offrant trois lobes de face, le lobe axial venant soutenir les enroulements des volutes. Les nervures médianes, fortement marquées, contribuent à individualiser un motif en forme de lyre, formé par les deux lobes inférieurs et sur lesquels se referment les lobes médians. Derrière ces feuilles se développent les volutes et les hélices, en ruban plat, bordées d’un listel souligné d’une incision le long de la frange externe. Les hélices s’enroulent en spirales non jointives, sous la lèvre du calathos, et un petit tenon laissant voir la tige du bouton d’abaque, les relie au centre de la corbeille. Les volutes disparaissent largement sous l’abaque et s’enroulent au-delà de son extrémité. Deux motifs accompagnent indifféremment la naissance de la tige du bouton d’abaque, soit une feuille plate à cinq lobes et nervure médiane en relief, soit un calice formé de deux feuilles lobées de profil, dont l’extrémité supérieure se retourne sous la feuille de calice interne. La tige monte entre les hélices et devait donner naissance à un gros fleuron à cheval sur l’abaque et la lèvre du calathos, comme en témoigne la trace des reliefs bûchés. L’abaque aux échancrures concaves est composé de trois moulures : un chanfrein, orné de billettes, surmonté d’un cavet lisse et couronné d’un ovolo décoré d’une tresse très schématisée.

La face arrière du chapiteau d’ante est simplement épannelée et sur le registre supérieur a été sculptée, probablement au moment du remploi, une ébauche très schématisée de masque tragique.

Type B

- Un chapiteau de pilastre d’angle.
- Provenance : rempart du Bas-Empire.
- N° d’inventaire : 49.545.
- Bibl. : L. MAURIN, SA, p. 134 et fig. 217-218.
- État de conservation (fig. 17)

Volutes abattues,
fleuron d’abaque bûché,
face arrière inscrite en partie bûchée.



49.88

Fig. 13

Chapiteau julio-claudien ; TYPE A.

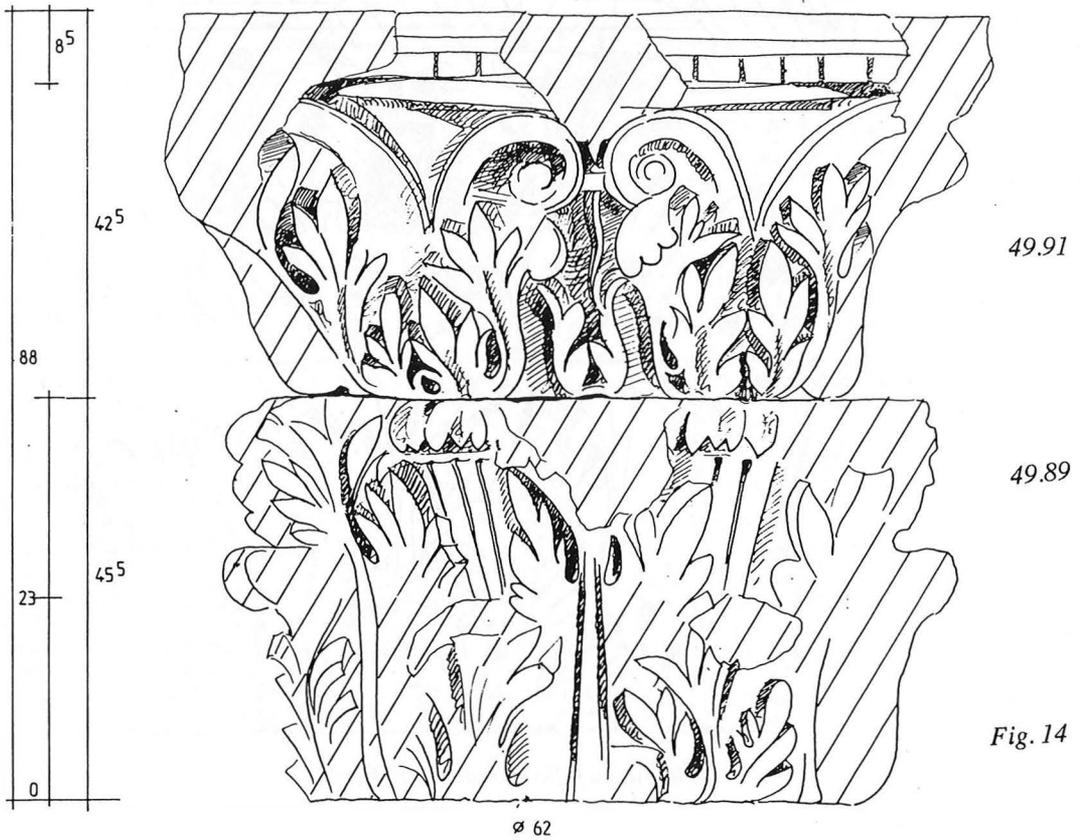


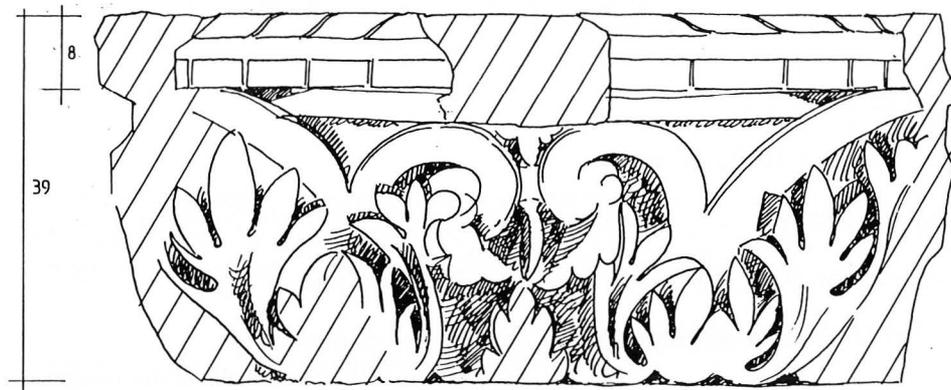
Fig. 14

Chapiteau julio-claudien ; TYPE A.



Chapiteau julio-claudien ; TYPE A.

Fig. 15



49.105

Fig. 16

Chapiteau julio-claudien ; TYPE A.

• Dimensions

<i>Dim. générales</i>		<i>Dim. remarquables</i>	
l. T. à la base :	128	H. abaque :	9
l. chap. à la base :	65	H. moul. inf. :	4
H.T. :	34	H. moul. int. :	3
		H. moul. sup. :	2

• Description

Registre supérieur d'un chapiteau de pilastre dont la structure et le modelé sont identiques, bien que d'une exécution plus maladroite, aux exemplaires de la série précédente. Cependant le haut de la corbeille particulièrement écrasé, l'ourlet du calathos grossièrement taillé et l'abaque surdimensionné par rapport à l'ensemble, témoignent probablement d'une origine d'exécution différente.

A l'arrière du bloc, fragment d'inscription en partie bûchée : MEN̄O

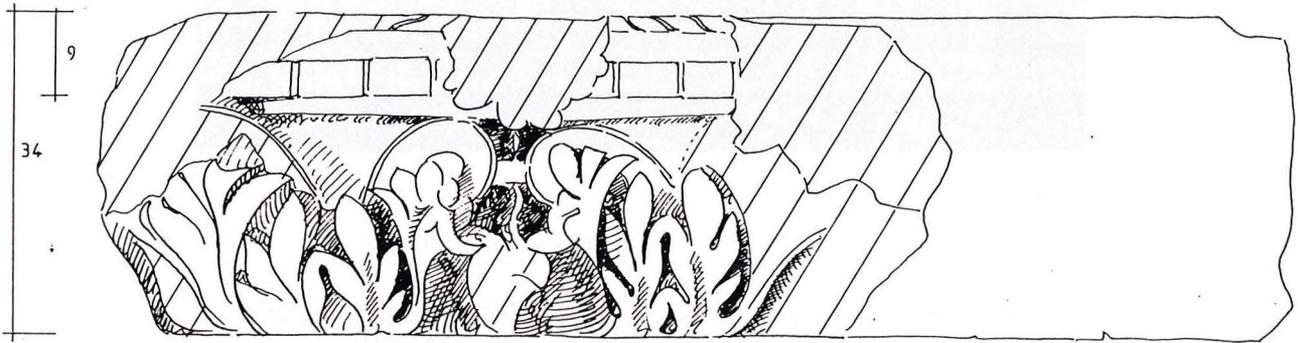
Type C

- Un chapiteau de pilier d'ante.
- Provenance : rempart du Bas-Empire.
- N° d'inventaire : 49.94.
- État de conservation (fig. 18).

Abaque et zone des hélices et des volutes cassés.
Feuilles des calices externes et retombées des acanthes bûchées.

• Dimensions

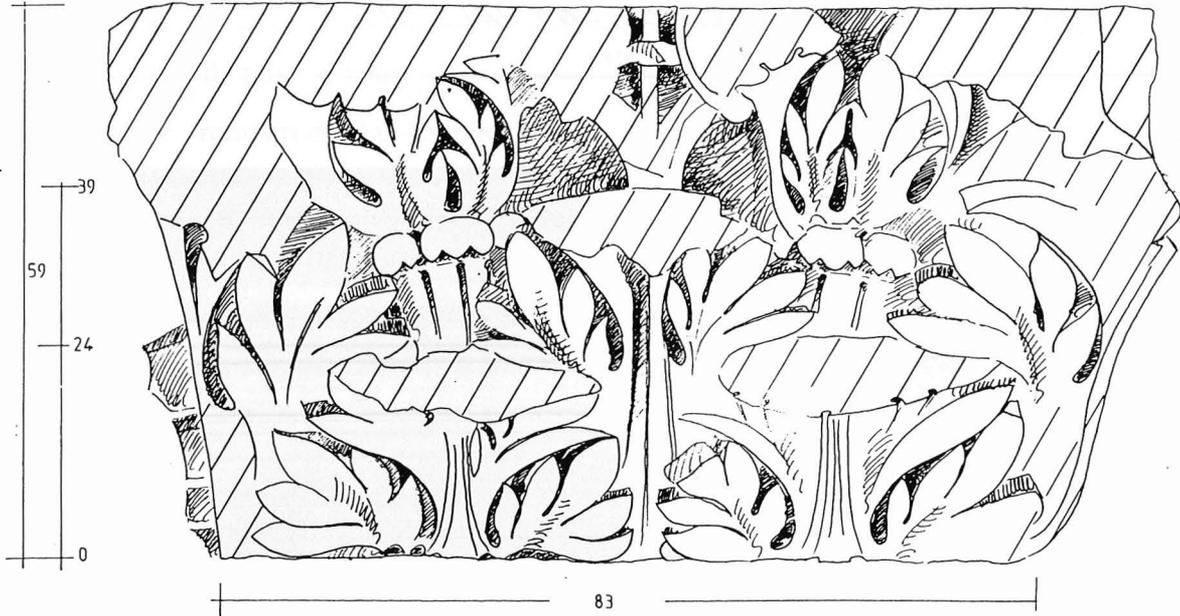
<i>Dim. générales</i>		<i>Dim. remarquables</i>	
H.T. :	59	H. cour. inf. :	24
l. base du bloc :	83	H. cour. sup. :	39
l. sommet du bloc :	95		
Prof. du bloc :	80		



128



Chapiteau julio-claudien ; TYPE B.



49.94

Fig. 18

Chapiteau julio-claudien ; TYPE C.

- Description

Les trois faces sculptées de ce chapiteau portent chacune deux couronnes d'acanthé : la *prima corona*, composée de deux feuilles et la *secunda corona*, d'une feuille axiale et deux demi-feuilles angulaires. Les feuilles, composées de cinq lobes découpés en cinq digitations lancéolées de part et d'autre d'une nervure concave, se déploient très largement à la surface du calathos. Les zones d'ombre entre points de tangence de deux lobes contigus, prennent la forme d'une goutte effilée suivie de deux triangles curvilignes. La nervure axiale de la feuille, plate et très large, est soulignée d'un motif en Y qui s'évase fortement à la base.

Des calices, identiques à ceux de la série corinthienne⁶⁶, émergent de caulicoles cannelés, bordés de sépales.

De la zone des volutes et des hélices ne subsiste que l'extrémité des enroulements des hélices, en partie masqués par la feuille interne des calices. Une gousse à deux feuilles lisses s'évase très largement et se recourbe sous les enroulements non tangents des hélices, réunis par un tenon laissant ainsi la tige du bouton d'abaque apparente sur tout son développement.

Type D

- Registre inférieur de chapiteau de pilastre.
- Provenance : rempart du Bas-Empire.
- N° d'inventaire : 49.451.
- État de conservation (fig. 19)

Retombée des acanthes bûchée, bloc retailé sur toute son épaisseur probablement au moment du remploi.

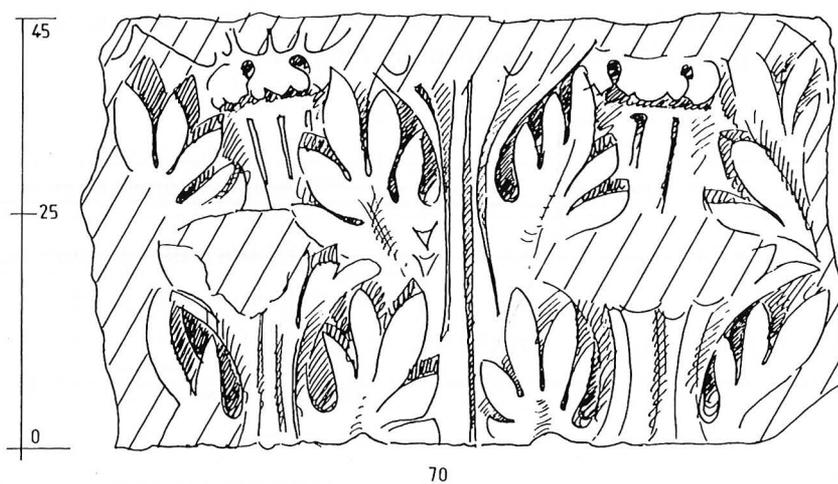
- Dimensions

<i>Dim. générales</i>		<i>Dim. remarquables</i>	
H. T. du bloc :	45	H. cour. inf. :	25
Prof. :	31	H. cour. sup. :	45
l. T. à la base :	70		

- Description

Registre inférieur d'un chapiteau de pilastre en deux blocs sur lequel se développent deux rangs de feuilles d'acanthé. La *prima corona* comporte deux feuilles complètes et la *secunda*

⁶⁶ Feuilles identiques à celles des couronnes et structure des feuilles de calices identique à celle des chapiteaux julio-claudiens du type A.



49.451

Fig. 19

Chapiteau julio-claudien ; TYPE D.

corona, une feuille axiale et deux demi-feuilles angulaires. Chacune d'elles est divisée en cinq lobes aux digitations lancéolées, bien découpées, ouvertes autour d'une souple concavité, les digitations axiales étirées jusqu'à l'extrémité du lobe contigu. Les zones d'ombre entre deux lobes prennent la forme d'une goutte légèrement oblique, ourlée à la base, suivie de deux triangles curvilignes. Les nervures médianes s'élargissent très fortement à la base de la feuille et un léger sillon en souligne l'axe vertical. L'espace libre entre les feuilles de la couronne supérieure est occupé par des caulicoles cannelés, à peine divergents, bordés d'une collerette de sépales dentelés. Nous distinguons la naissance des feuilles de calice immédiatement sous le joint du lit d'attente.

Type E

- Un chapiteau de colonne engagé.
- Provenance : rempart du Bas-Empire.
- Sans numéro d'inventaire.
- État de conservation (fig. 20 et 21).

Chapiteau cassé au niveau de la seconde couronne de feuilles.
Retombée des acanthes bûchée.

- Dimensions

<i>Dim. générales</i>	<i>Dim. remarquables</i>
H. T. du bloc : 59	H. cour. inf. : 24
H. astragale : 4,8	H. cour. sup. : 38
Diam. à la base du chapiteau : 61	

- Description

Deux couronnes, composées chacune de quatre feuilles d'acanthé plaquées à la surface du calathos, se développent au-dessus d'un astragale solidaire du bloc⁶⁷. Chaque feuille est composée de cinq lobes et deux demi-lobes à la base, découpés en cinq digitations courtes et arrondies étalées autour d'un limbe plat. La nervure axiale de la feuille, très large, s'évase à la base ; elle est bordée du sillon peu profond des côtes des lobes latéraux. Les zones d'ombre, formées par les points de tangence entre deux lobes contigus, sont en forme de goutte, suivie d'un triangle. Des caulicoles cannelés, bordés d'une tresse à deux brins, émergent entre les feuilles de la seconde couronne. Le sommet du bloc étant complètement érodé, l'ordonnance du registre supérieur nous échappe.

67. Son relief étant entièrement bûché, il est impossible de savoir s'il portait un décor.

- Une base est associée au précédent chapiteau.
- Provenance : rempart du Bas-Empire.
- Sans numéro d'inventaire.
- État de conservation (fig. 21) : assez bon ; le tore inférieur est partiellement bûché.
- Dimensions

<i>Dim. générales</i>		<i>Dim. remarquables</i>	
H.T. du bloc :	67		
Diam. base col. :	63		
l. T. du bloc à la base :	87		
H. base :	21	H. tore sup. :	7
		H. scotie + listels :	2
		H. tore inf. :	12

- Description

Base engagée de type attique, solidaire du tambour inférieur de la colonne sur lequel se développent huit cannelures rudentées, à listels plats. Un filet assure la transition avec la base. Deux tores de hauteur et diamètre inégaux sont séparés par une scotie verticale, en “trait de scie”, encadrée de deux listels (le listel inférieur étant situé à l'aplomb de la tangence du tore supérieur).

CHAPITEAUX FLAVIENS

Type A

- Deux chapiteaux de colonnes.
- Provenance : rempart du Bas-Empire.
- N° d'inventaire : 49.107 — chapiteau de colonne double.
49.420 — chapiteau de colonne double engagé aux trois-quarts.
- Bibl. : L. MAURIN, *SA*, p. 135 et fig. 228-229.
- État de conservation :
49.107 (fig. 22 et 23) : volutes d'angle abattues, enroulement des hélices cassé. Une face a été entièrement bûchée.



Fig. 20

Chapiteau et base d'époque julio-claudienne ; TYPE E.

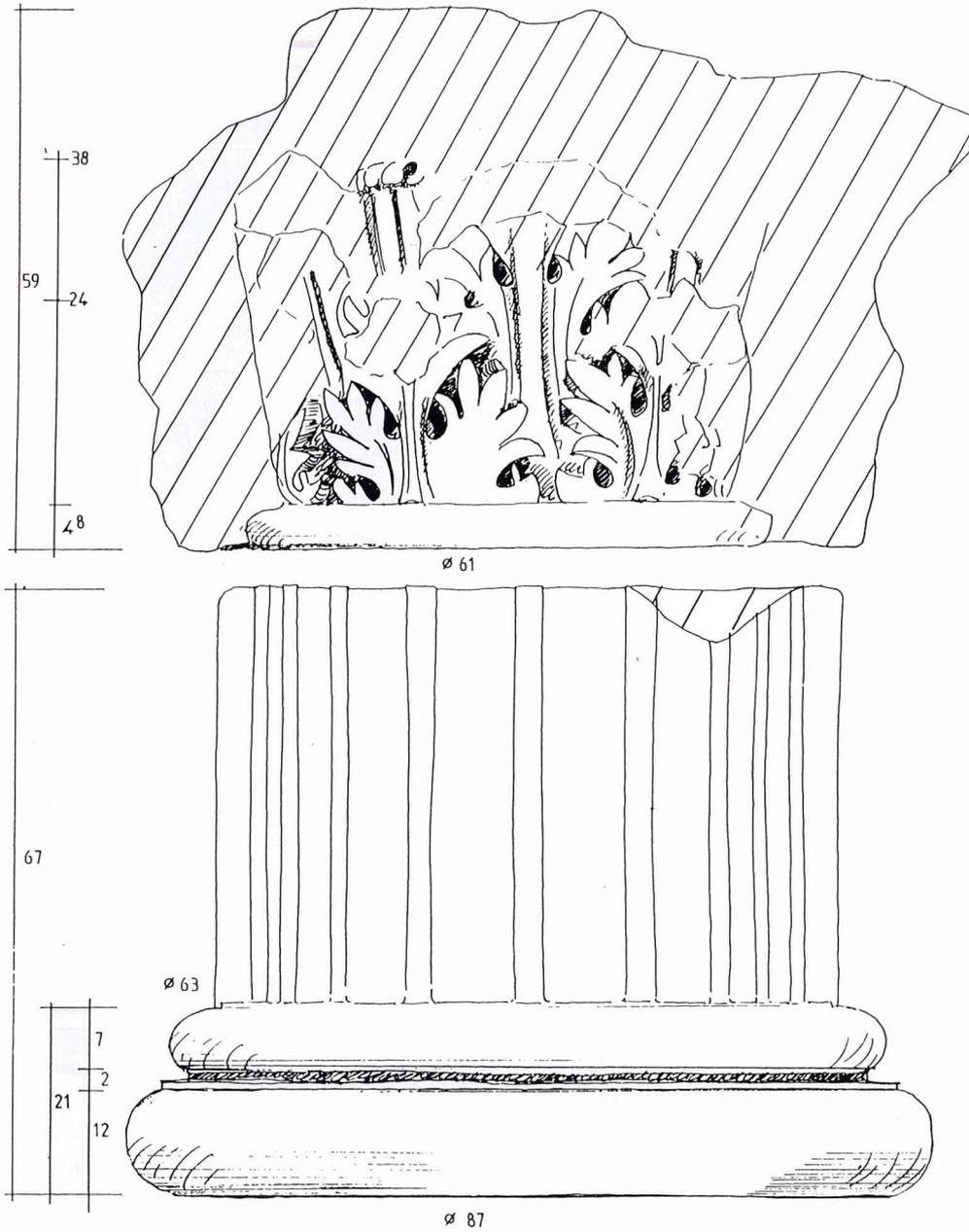


Fig. 21

Chapiteau et base d'époque julio-claudienne ; TYPE E.

49.420 (fig. 24) : retombées des acanthes et astragale bûché.

• Dimensions

	49.107	49.420
<i>Dim. générales</i>		
H. T. du bloc	61	64
H. T. du chapiteau	61	58
l. t. du bloc à la base	84	71
ø de base du chap.	46	—
<i>Dim. remarquables</i>		
H. astragale	—	6
H. cour. inf.	22	24
H. cour. sup.	40	40

• Description

Le chapiteau de colonne 49.107 porte deux couronnes d'acanthes formées chacune de quatre feuilles complètes, plus deux demi-feuilles pour la *prima corona*.

Le chapiteau engagé 49.420 porte seulement une feuille complète et une demi-feuille sur chaque couronne. Chaque feuille est divisée en cinq lobes découpés chacun en cinq digitations lancéolées qui s'ouvrent de part et d'autre d'une profonde nervure concave. Celle-ci, sur les lobes médians, se développe jusqu'au niveau du lit de pose, isolant ainsi, par une puissante ligne d'ombre, la nervure axiale traitée en léger relief. Les zones d'ombre, entre lobes contigus, prennent une forme d'amande, ourlée à la base, suivie de deux triangles curvilignes. Entre les feuilles de la *secunda corona* se développent des caulicoles ornés d'incisions verticales et bordés d'une collerette de sépales dentelés. Les calices offrent un modelé de feuilles identique à celui des couronnes et une structure semblable à celle de la série corinthienne d'époque julio-claudienne (type A). Derrière ces calices se développent des volutes et des hélices à ruban plat, bordé d'un liseré le long de la frange externe. Elles engainent, sur tout leur développement, une bractée dont le lobe extérieur se relève symétriquement de chaque côté de la tige du bouton d'abaque. Celle-ci se développe, à partir d'un calice à deux feuilles dentelées, entre les hélices réunies par un court tenon. Pour ces deux exemplaires, l'abaque devait être taillé dans un bloc différent, cependant un fragment de volute et d'abaque — N° d'inventaire : 82.332 — dimensions : H. cons. 29, l. cons. 25 (fig. 25) — permet de lui restituer un profil composé de trois moulures : un rang de billettes, que surmonte un cavet lisse et une tresse, suivant un schéma rencontré sur la série corinthienne d'époque julio-claudienne (type A).

Ces chapiteaux sont associés à une colonne à cannelures torsées et listels, alors que la colonne jumelée porte des cannelures verticales à listels, rudentées dans la partie basse. L'astragale est

indifféremment, soit solidaire du chapiteau (49.420), soit solidaire du tambour supérieur de la colonne (49.107). Son très mauvais état de conservation ne permet ni d'en définir le profil ni éventuellement le décor.

Une base de type attique constitue le support de l'ensemble des deux colonnes.

- Provenance : rempart du Bas-Empire;
- N° d'inventaire : 49.334.
- État de conservation (fig. 23) la base est entièrement bûchée sur tout le diamètre de la colonne à cannelures verticales.
- Dimensions

<i>Dim. générales</i>		<i>Dim. remarquables</i>	
H. T. du bloc :	74	H. tore sup. :	10
H. de la base :	21	H. scotie + filets :	3
∅ au bas de la colonne :	50,5	H. tore inf. :	8

- Description

Cette base présente deux tores d'égale hauteur, mais de diamètre différent. En effet le filet qui marque la naissance du tore inférieur tombe à l'aplomb du point de tangence externe du tore supérieur. Ils sont séparés par une étroite scotie verticale, sans filet de bordure supérieur. Le tore inférieur étant maçonné au ciment à sa base, le profil du lit de pose est invisible.

Type B

Deux chapiteaux de piliers d'angle et un chapiteau d'ante appartiennent à la même série.

- Provenance : rempart du Bas-Empire.
- N° d'inventaire : 49.103, 49.104, 49.92.
- Bibl. : L. MAURIN, *SA*, p. 134 et fig. 222.
- État de conservation
 - 49.103 (fig. 26) : fleurons, extrémité des cornes de l'abaque abattus.
Plateau d'abaque retaillé sur l'épaisseur.
Feuilles des calices et retombées des acanthes cassées.
 - 49.104 (fig. 27) : fleurons et une extrémité d'abaque cassés.
Les deux faces épannelées ont été entièrement retaillées pour le emploi.
 - 49.92 : bloc très endommagé.



Fig. 22

Chapiteau et colonne d'époque flavienne ; TYPE A.

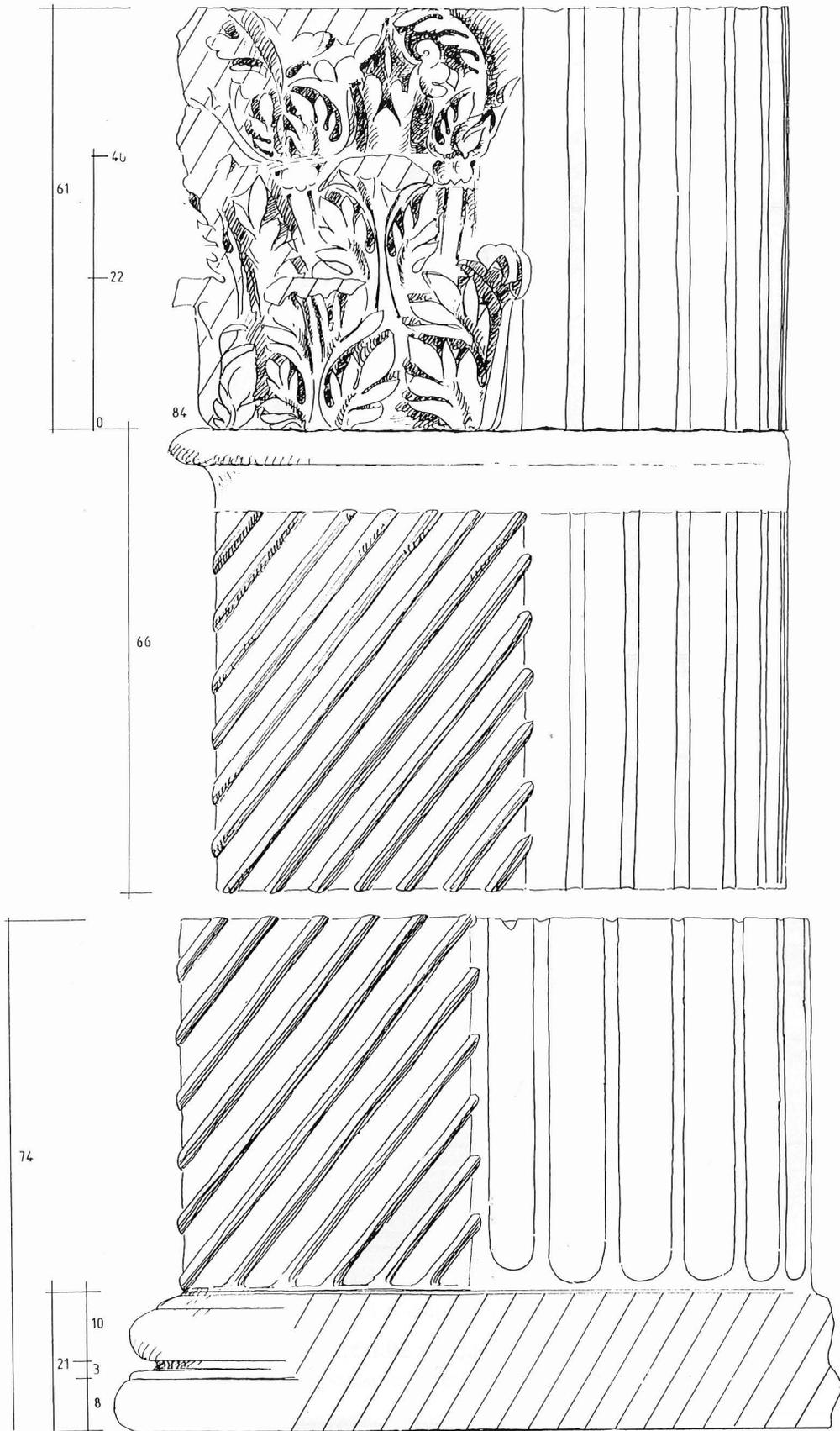
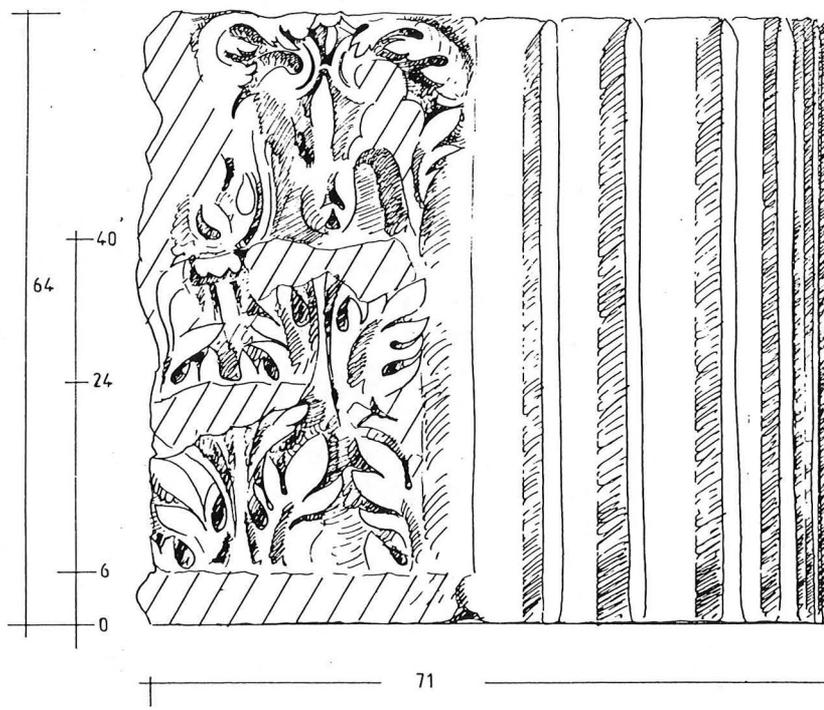


Fig. 23

Chapiteau et colonne d'époque flavienne ; TYPE A.



49.420

Fig. 24

Chapiteau flavien ; TYPE A.

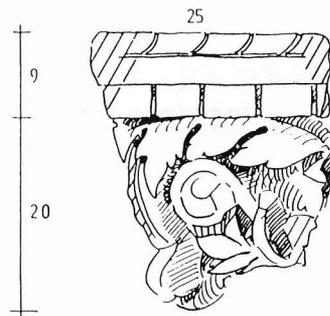


Fig. 25

82.332

Fragment de chapiteau flavien ; TYPE A.

Volutes et cornes de l'abaque abattues.
Couronnes d'acanthé très endommagées⁶⁸.

• Dimensions

	49.103	49.104	49.92
<i>Dim. générales</i>			
H. Totale	67	70	70
l. au lit de pose	57	56	59
l. abaque	76	74	67
<i>Dim. remarquables</i>			
H. T. calathos	60	62	62
H. cour. inf.	20,5	20	20
H. cour. sup.	34	37	38
H. T. abaque	8	8	7
H. moul. inf.	3	3,5	2,5
H. moul. interm.	2	3	2,5
H. moul. sup.	—	—	

• Description

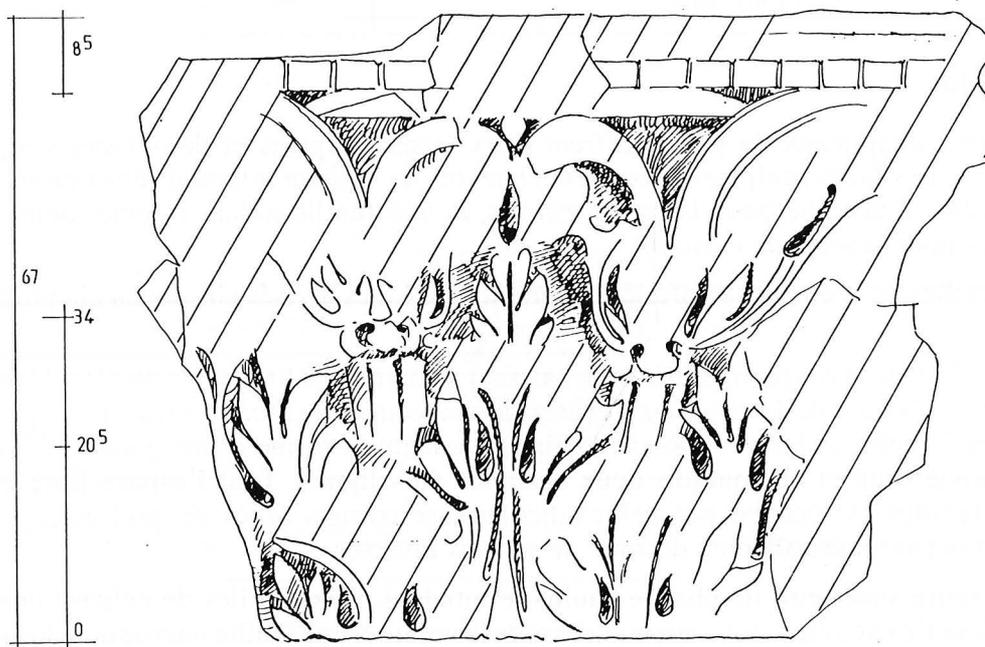
Ces deux chapiteaux de piliers offrent deux faces sculptées et deux faces simplement épannelées. Les faces sculptées présentent chacune, au registre inférieur, deux couronnes de deux feuilles d'acanthé pour la *prima corona* et une feuille axiale et deux demi-feuilles angulaires pour la *secunda corona*.

Les feuilles de la couronne inférieure portent cinq lobes divisés chacun en cinq digitations très effilées, s'ouvrant en éventail à l'extrémité de la concavité très accentuée du limbe.

Les feuilles de la couronne supérieure naissent au niveau du lit de pose du bloc. Une longue nervure plate, bordée de deux sillons s'évasant à la base, marque l'axe vertical de chaque feuille. Les zones d'ombre entre deux lobes contigus prennent la forme d'une goutte à l'extrémité effilée suivie d'un et quelquefois deux triangles curvilignes. Tout l'espace libre entre les grandes feuilles est occupé par des caulicoles aux cornets ornés de profondes incisions s'arrêtant net sur une collerette décorée de sépales inversés.

Au registre supérieur, de chaque caulicole montent deux feuilles de calice : une feuille externe dont l'extrémité vient soutenir la base de la volute et une feuille interne dont le lobe axial se recourbe sous l'hélice. Les lobes inférieurs, totalement enveloppés dans le mouvement convergent des lobes latéraux, se relèvent symétriquement. Derrière ceux-ci des volutes à

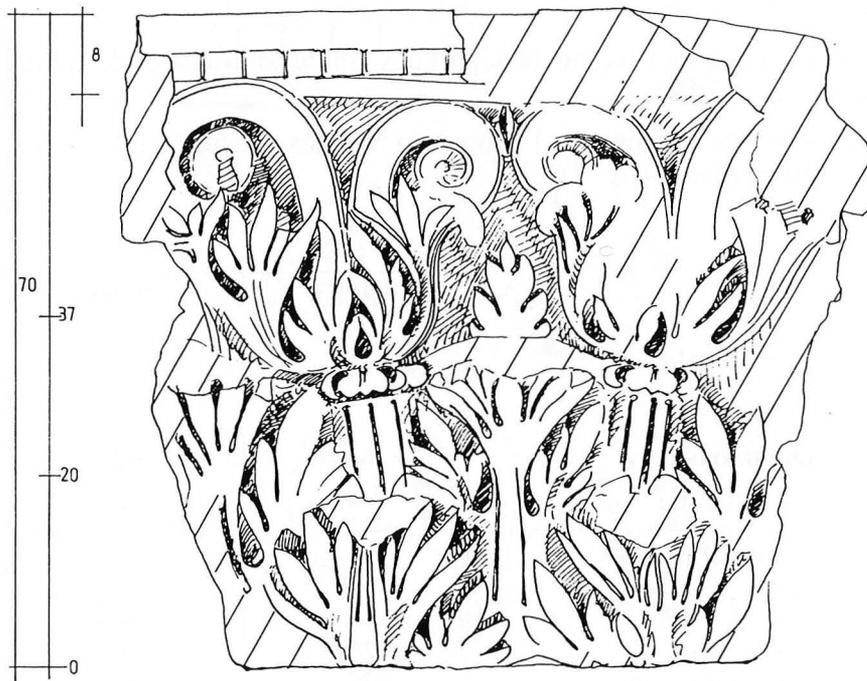
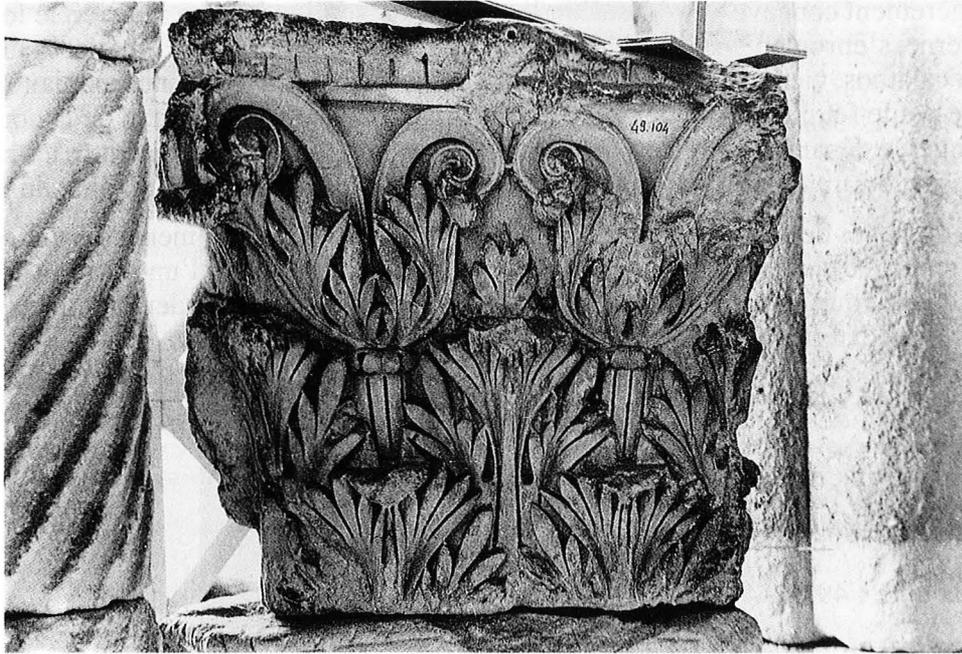
68. Ce bloc est inaccessible pour le dessin.



49.103

Fig. 26

Chapiteau flavien ; TYPE B.



49.104

56

Fig. 27

Chapiteau flavien ; TYPE B.

section légèrement concave, bordées d'un listel saillant souligné d'une incision le long de la frange externe, s'enroulent en corne de bélier sous l'abaque, tandis que les hélices tangentes à la lèvre du calathos, viennent se rejoindre au centre de la corbeille par l'intermédiaire d'un fin tenon. Une petite feuille plate à nervure axiale incisée, se dresse dans l'axe de la corbeille et vient masquer le départ de la tige du fleuron d'abaque qui monte librement entre les hélices et donne naissance à un fleuron qui devait empiéter largement sur la lèvre saillante du calathos.

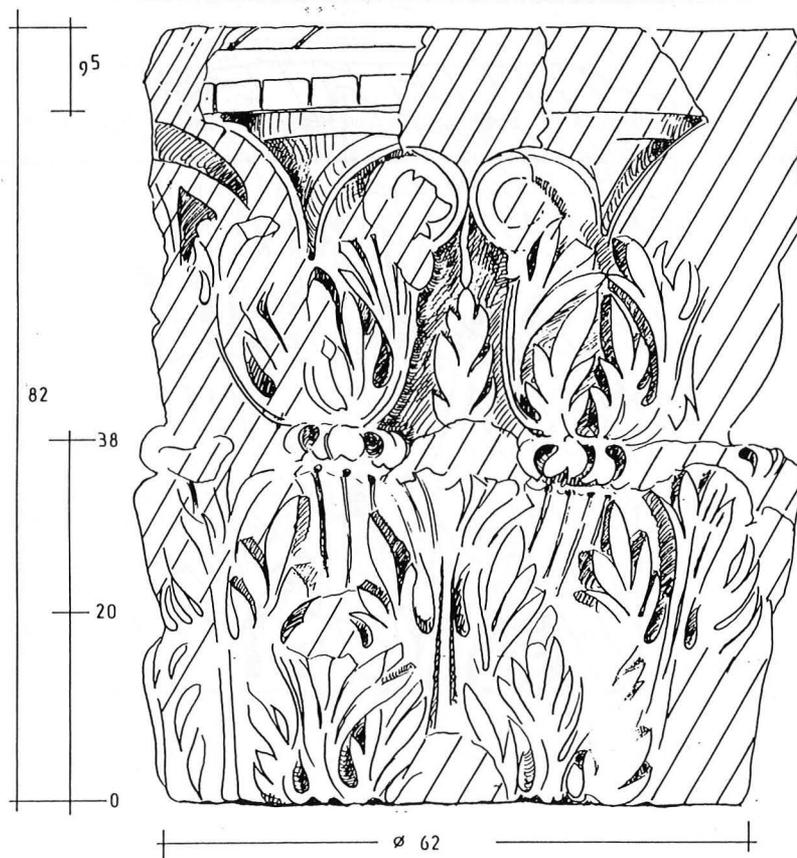
Sur une des faces de 49.104 certains détails diffèrent comme le traitement des caulicoles aux cornets parcourus de légères incisions et bordés d'une collerette ornée d'une tresse à deux brins et le motif qui marque le départ du bouton d'abaque, ici un épais calice à deux feuilles dentelées s'ouvrant vers l'extérieur.

Type C

Deux chapiteaux de colonne.

- Provenance : rempart du Bas-Empire.
- N° d'inventaire : 49.83, 49.85.
- Bibl. : L. MAURIN, *SA*, p. 134 et fig. 223.
- État de conservation
 - 49.83 : le bloc est cassé au niveau du départ des volutes, retombées des feuilles d'acanthé cassées (fig. 29).
 - 49.85 : extrémités des cornes de l'abaque et volutes abattues, retombées des feuilles d'acanthé cassées (fig. 28).
- Dimensions

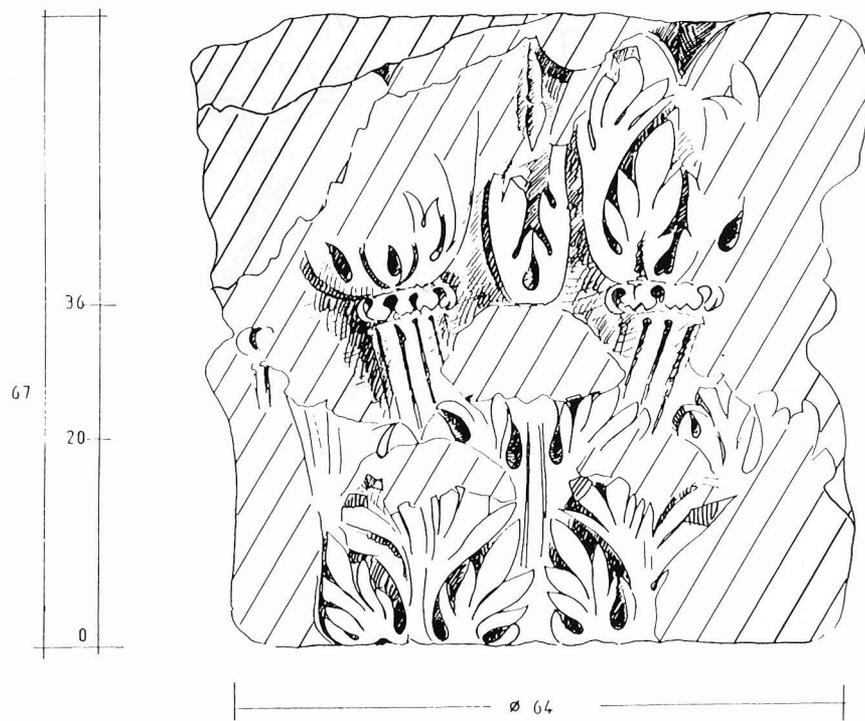
	49.83	49.85
<i>Dim. générales</i>		
H. T.	67	82
Diam. base	64	62
l. à l'abaque	—	68
<i>Dim. remarquables</i>		
H. T. calathos	—	75,5
H. cour. inf.	20	20
H. cour. sup.	36	38
H. T. abaque	—	9,5
H. moul. inf.	—	3,5
H. moul. interm.	—	3
H. moul. sup.	—	3



49.85

Fig. 28

Chapiteau flavien ; TYPE C.



49.83

Fig. 29

Chapiteau flavien ; TYPE C.

- Description

Deux couronnes, de chacune huit feuilles d'acanthé, se développent à la base du calathos. Ces feuilles sont, par leur forme et leur modelé, identiques à celles du type B de la série flavienne. Les caulicoles, profondément incisés, sont bordés de collerettes de sépales inversées. La composition du registre supérieur — organisation des feuilles de calices, motif axial de la tige du bouton d'abaque, forme des crosses et profil de l'abaque — renvoie également à la série précédente.

CHAPITEAUX DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU II^{ème} SIÈCLE

Type A

- Un chapiteau de colonne en trois blocs.
- Provenance : rempart du Bas-Empire.
- N° d'inventaire : 49.93.
- Bibl. : L. MAURIN, *SA*, p. 134-135 et fig. 225.
- État de conservation (fig. 30 et 31)

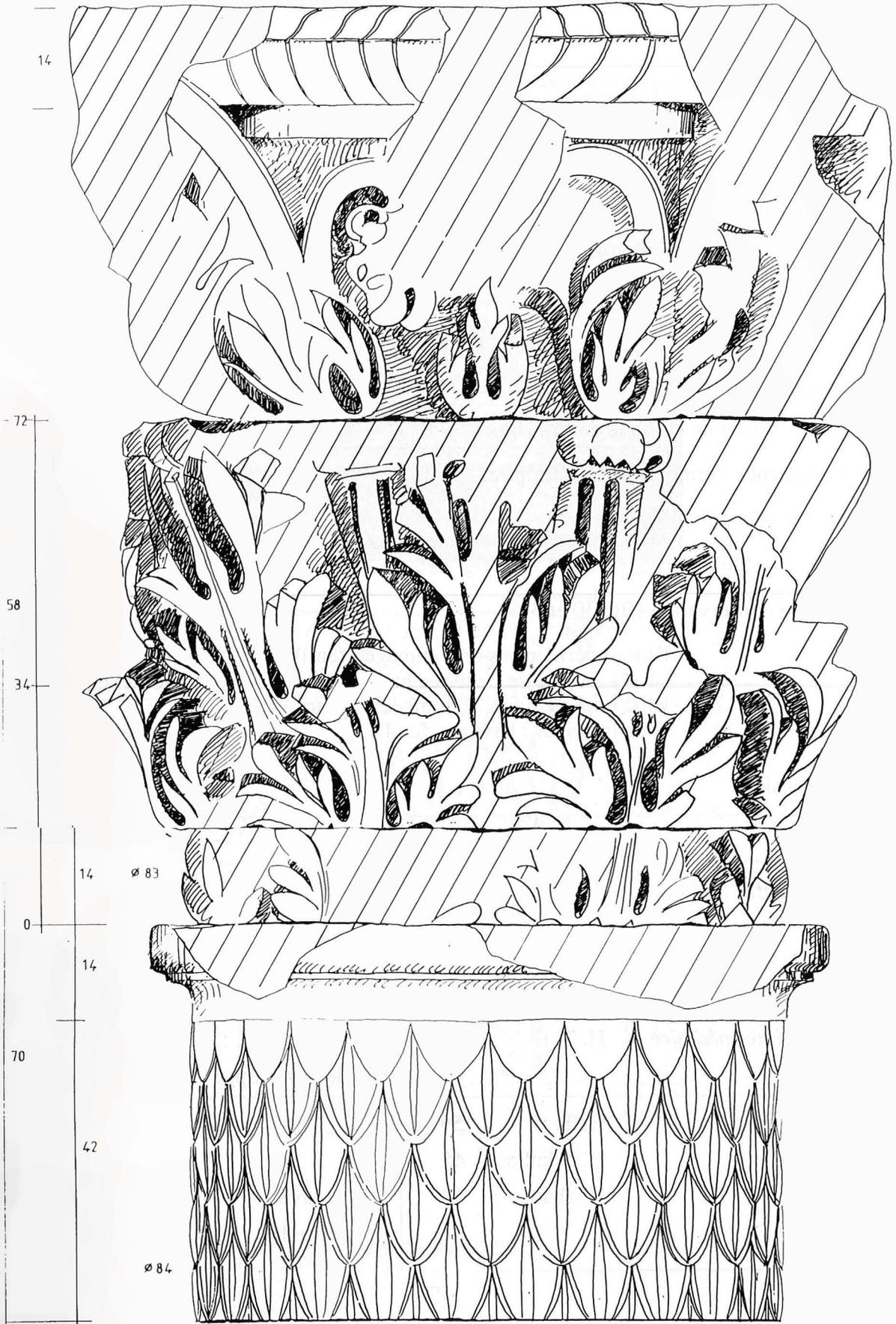
Bloc supérieur très endommagé : feuilles de calice, hélices et motif axial cassés, angles de l'abaque et enroulements des volutes abattus.

Bloc intermédiaire : retombées des acanthes abattues.

Bloc inférieur : base des feuilles bûchée, astragale en partie cassé.

- Dimensions

	<i>Dim. générales</i>	<i>Dim. remarquables</i>
<i>Bloc inf.</i>	H. T. : 70 Diam. de base du chapiteau : 83	H. colonne : 42 Diam. : 84 H. astragale : 14 Diam. : 95 H. base calathos : 14
<i>Bloc intermédiaire</i>	H. T. : 58	H. cour. inf. : 34 H. cour. sup. : 72
<i>Bloc sup.</i>	H. T. : 59 H. calathos : 45 H. abaque : 14	H. cavet : 9 H. ovolo : 5





49.93

Fig. 31

Chapiteau de la première moitié du IIème siècle ; TYPE A.

- Description

Le bloc inférieur porte le sommet d'un fût de colonne décoré de feuilles imbriquées⁶⁹ que surmonte un astragale lisse, souligné d'un listel, ainsi que les lobes inférieurs des feuilles de la *prima corona*⁷⁰.

Sur le bloc intermédiaire se développent le complément des feuilles de la couronne inférieure et l'intégralité de la *secunda corona*. Chaque feuille porte sept lobes divisés chacun en cinq digitations lancéolées, ouvertes de part et d'autre d'une nervure concave. La nervure axiale, plate, s'évase fortement à la base de la feuille. Des zones d'ombre, en forme de goutte effilée, suivie d'un triangle curviligne, se forment au contact des digitations de deux lobes contigus. Entre les feuilles de la couronne supérieure, émergent des caulicoles faiblement divergents, parcourus de deux profondes incisions verticales, bordés de hautes collerettes décorées d'un rang de sépales inversés.

Le joint avec le bloc supérieur, intervient à la base des calices. Ceux-ci accompagnent des volutes et des hélices en ruban plat bordées d'un listel le long de la frange externe. Les enroulements des volutes ont disparu, mais nous pouvons remarquer que la spirale des hélices se déploie, non pas au centre du calathos, mais de chaque côté d'un motif axial malheureusement bûché. Un petit calice formé de deux feuilles de profil donne naissance à la tige du fleuron d'abaque. Celui-ci devait se développer très largement sur la lèvre de la corbeille et sur toute la hauteur d'un plateau d'abaque, aux échancrures concaves, divisé en deux moulures : un ample cavet décoré de languettes inclinées, et un ovolo orné d'une tresse à deux brins, souligné d'un listel.

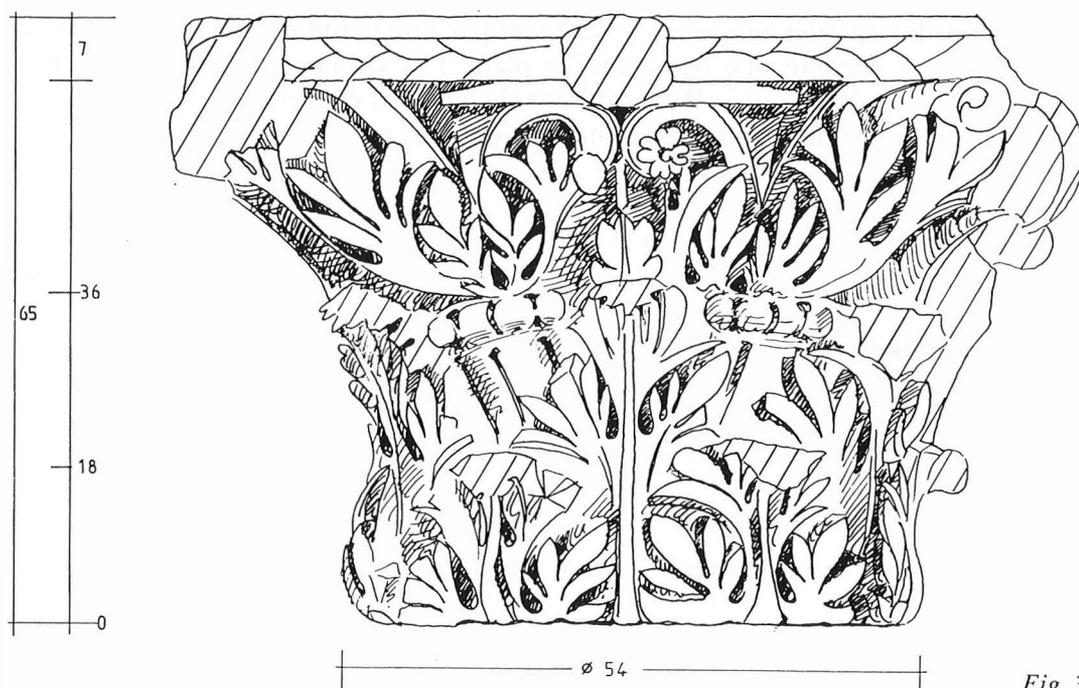
Type B

- Un chapiteau de colonne.
- Provenance : rempart du Bas-Empire.
- N° d'inventaire : 49.90.
- Bibl. : L. MAURIN, *SA*, p. 134 et fig. 220.
- État de conservation (fig. 32)

Extrémités des cornes de l'abaque et enroulements des volutes abattus.
Fleurons d'abaque bûchés. Retombées des acanthes cassées.

69. Pour la définition de ce motif cf. R. GINOUVES et R. MARTIN, *op. cit.* p. 180, pl. 53.1.

70. Suivant une technique déjà évoquée pour les chapiteaux corinthiens augustéens, *supra* p. 18.



49.90

Fig. 32

Chapiteau de la première moitié du II^{ème} siècle ; TYPE B.

- Dimensions

<i>Dim. générales</i>	<i>Dim. remarquables</i>
H.T. : 65	H. cour. inf. : 18
Diam. de base : 54	H. cour. sup. : 36
l. à l'abaque : 83	H. abaque : 7
H. du calathos : 58	H. cavet : 4,5
	H. ovolo : 2,5

- Description

Deux couronnes de chacune huit feuilles d'acanthé forment le registre inférieur de la corbeille corinthienne de ce chapiteau. Ces feuilles portent cinq lobes découpés chacun en cinq digitations lancéolées, la foliole médiane s'étirant considérablement, de manière à créer un point de tangence avec la digitation latérale du lobe contigu. Les zones d'ombre, au contact de deux lobes, prennent des formes de gouttes effilées suivies de deux triangles curvilignes. La nervure axiale de la feuille plate s'évase vers la base. Entre les feuilles de la seconde couronne naissent des caulicoles légèrement divergents, ornés d'incisions s'arrêtant sur une collerette de sépales inversés. Les calices présentent une structure semblable à celle des chapiteaux antérieurs⁷¹. Les volutes à section concave sont bordées extérieurement d'un listel, tout comme les hélices, dont les spirales tangentes s'achèvent par une petite rosette. La tige du bouton d'abaque se dresse derrière une petite feuille plate. Les volutes soutiennent un abaque à échancrures concaves, posé sur la lèvre saillante du calathos et divisé en deux moulures : un cavet orné d'entrelacs et un ovolo dont le motif n'est plus identifiable.

Type C

- Série comprenant deux registres inférieurs de chapiteaux de pilastres.
- Provenance : rempart du Bas-Empire.
- N° d'inventaire : 49.405 (1 — 2).
- État de conservation

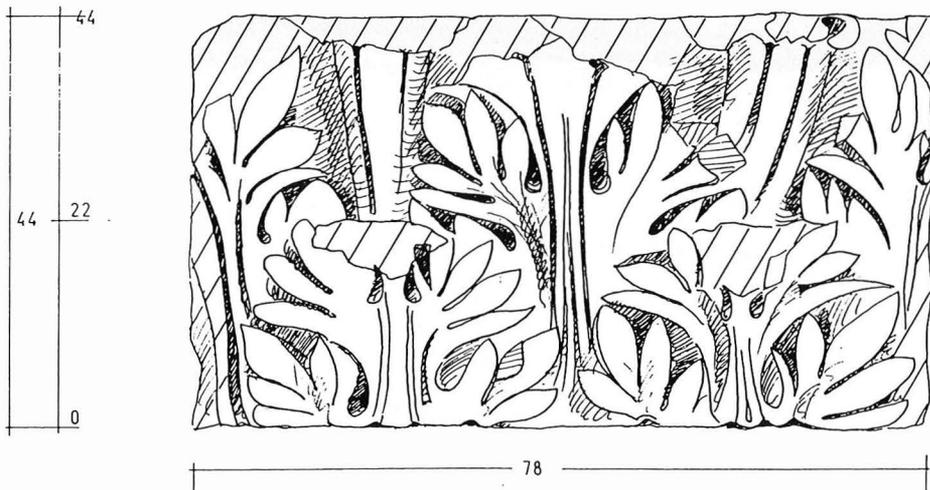
49.405-1 (fig. 33) : retombées des acanthes cassées.

49.405-2 (fig. 34) : très importante cassure affectant un angle inférieur du bloc.

⁷¹ Cf. *supra*, la série julio-claudienne, type A.



49.405(1)



49.405 (1)

Fig. 33

Chapiteau de la première moitié du IIème siècle ; TYPE C.



49.405(2)

Fig. 34

Chapiteau de la première moitié du II^e siècle ; TYPE C.

- Dimensions

	49.405-1	49.405-2
<i>Dim. générales</i>		
l. haut. du bloc	77	82
l. bas du bloc	78	54
H. T. du bloc	44	42
<i>Dim. remarquables</i>		
H. cour. inf.	22	21,5

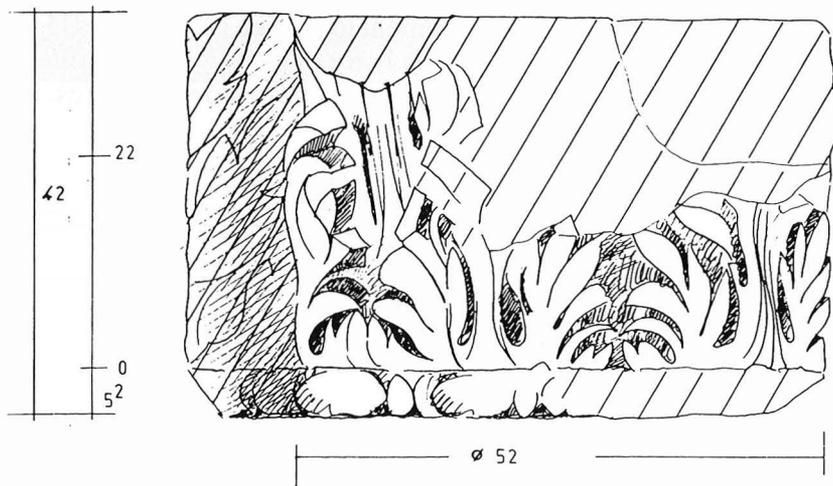
- Description

Deux registres inférieurs de chapiteaux de pilastre d'angle sculptés sur deux faces contiguës. Sur la corbeille se développent une couronne inférieure, composée de deux feuilles et une couronne supérieure, formée d'une feuille axiale et deux feuilles d'angle. Chaque feuille est découpée en cinq lobes divisés en cinq digitations s'ouvrant de part et d'autre d'une nervure concave. Les zones d'ombre, entre lobes contigus, prennent la forme d'une longue goutte effilée, ourlée à la base, suivie de deux triangles curvilignes. La nervure axiale, bordée de deux sillons, s'évase fortement à la base de la feuille. L'affouillement des zones d'ombre et des nervures, et le traitement très plat des reliefs, tendent à renforcer le puissant clair-obscur jouant sur les verticales. Les caulicoles offrent un traitement identique : des cornets légèrement torsés, ornés de deux fortes incisions, s'achèvent sur un listel qui souligne une collerette de sépales festonnés bien individualisés par un fort creusement au trépan des bordures.

Type D

- Un chapiteau de colonne engagé.
- Rempart du Bas-Empire.
- N° d'inventaire : 83.25.
- Bibl. : L. MAURIN, SA, p. 135 et fig. 224.
- État de conservation (fig. 35)

Très importante cassure affectant le sommet de la couronne inférieure et en grande partie les caulicoles et la couronne supérieure. Retombées des acanthes bûchées.



83.25

Fig. 35

Chapiteau de la première moitié du II^e siècle ; TYPE D.

• Dimensions

<i>Dim. générales</i>		<i>Dim. remarquables</i>	
H. T. :	42	H. cour. inf. :	22
Diam. du chap. :	52	H. cour. sup. :	42
Prof. T. du bloc :	86		

• Description

Registre inférieur d'un chapiteau de colonne engagé⁷² comportant les deux couronnes d'acanthé qui se développent au-dessus d'un astragale très proéminent, décoré de perles aux formes d'ovale aplati, séparées l'une de l'autre par deux pirouettes à section triangulaire. Les deux couronnes comportent chacune trois feuilles à cinq lobes, et deux demi-lobes à la base, découpés en cinq digitations très effilées se déployant de part et d'autre d'une profonde nervure concave. Les zones d'ombre, entre lobes contigus, prennent la forme de minces gouttes très étirées, suivies chacune de deux triangles curvilignes. Deux sillons peu profonds limitent d'une part la nervure médiane de la feuille qui s'évase à la base, et d'autre part, les bords des lobes latéraux, plissés en tuyaux convexes. La base d'un caulicole décoré d'incisions verticales, est à peine visible entre les feuilles de la *secunda corona*. Trois feuilles, sans aucune liaison structurelle avec le chapiteau, se développent en retour d'angle⁷³.

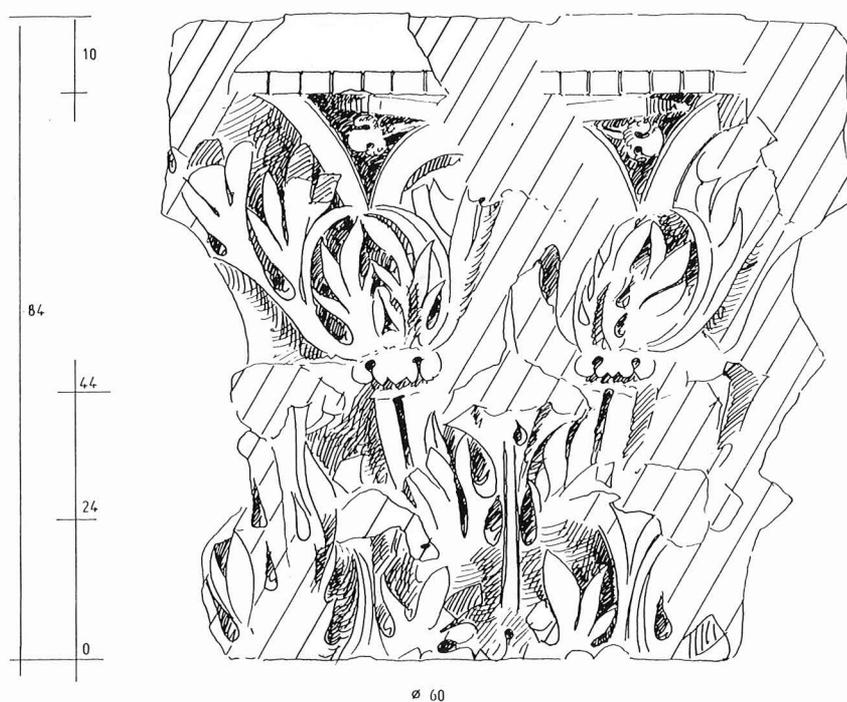
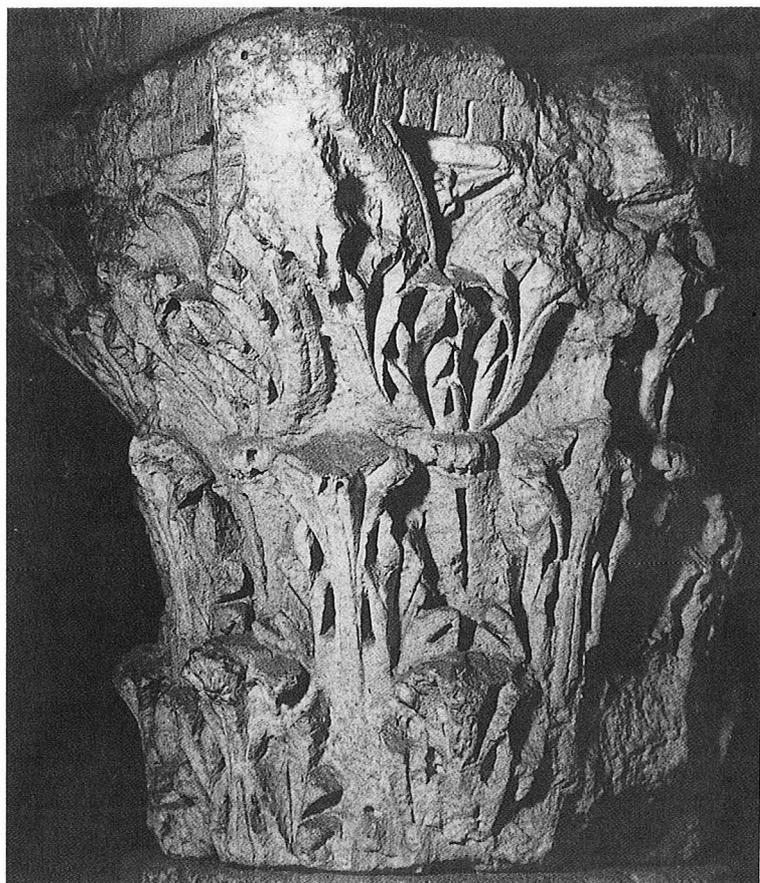
Type E

- Un chapiteau de colonne.
- Provenance : rempart du Bas-Empire.
- N° d'inventaire : 49.80.
- État de conservation : Angles de l'abaque et enroulements des volutes abattus ; fleurons et retombées des acanthes bûchés. Très nombreuses cassures sur le calathos (fig. 36).
- Dimensions

<i>Dimensions générales</i>		<i>Dimensions remarquables</i>	
H. T.	84	H. cour. inf.	24
Diam. de base	60	H. cour. sup.	44
l. cons. à l'abaque	88		
H. calathos	74		
H. abaque	10		

72. Registre inférieur d'un chapiteau en deux blocs. Le joint avec le bloc supérieur intervient au sommet de la *secunda corona*. Ce dernier manque.

73. Décor appartenant à la maçonnerie adjacente.



49.80

Fig. 36

Chapiteau de la première moitié du II^{ème} siècle ; TYPE E.

- Description

Deux couronnes de huit feuilles d'acanthé se développent à la base de la corbeille, chaque feuille est divisée en cinq lobes découpés en cinq digitations effilées s'ouvrant de part et d'autre d'une profonde nervure concave. Un affouillement des zones d'ombre, entre lobes contigus, contribue à accentuer l'aspect déchiqueté de ces feuilles, que vient renforcer le traitement des caulicoles, simplement décorés d'une incision verticale au trépan. Les calices offrent une structure identique à celle de l'ensemble de la série corinthienne, mais les deux lobes inférieurs, relevés symétriquement et enserrés dans la courbe des lobes médians, se détachent vigoureusement sur un fond très creusé. Derrière ces calices se détachent des volutes, qui pénètrent largement dans l'abaque, et des hélices, qui s'enroulent au centre de la corbeille sous l'ourlet saillant du calathos. Un bouton d'aracée occupe l'écoinçon, entre les crosses. L'abaque, aux échancrures faiblement concaves, devait comporter la tripartition habituelle soit : billettes, cavet lisse et ovolo, ici en grande partie détruits.

CHAPITEAUX II^{ème} et III^{ème} SIÈCLES

Type A

- Un chapiteau de colonne.
- Provenance : thermes de Saint-Vivien (découvert au XIX^e siècle).
- N° d'inventaire : 49.98.
- Bibl. : L. MAURIN, *SA*, p. 95 et fig. 79.
- État de conservation (fig. 37 et 38)

Angles des volutes et extrémités de l'abaque abattus.
Cassure au niveau de l'astragale.

- Dimensions

<i>Dim. générales</i>		<i>Dim. remarquables</i>	
H. T. du bloc :	118	H. couronne :	30
H. du chap. :	72	H. reg. sup. :	28
Diam. base du chap. :	60	Ep. lèvres cal. :	4
Diam. base de colonne :	57,5	H. abaque :	4

- Description

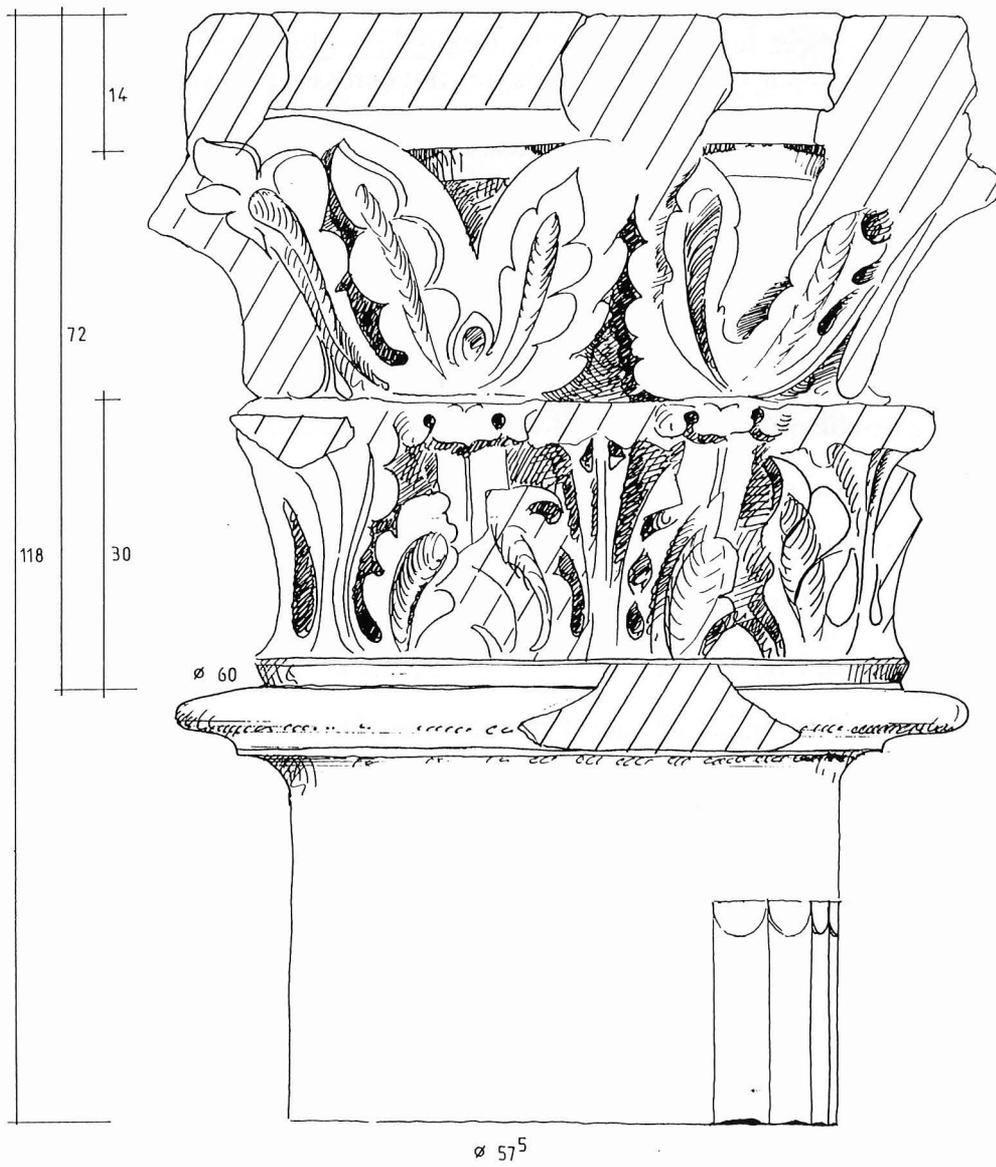
Chapiteau taillé en un bloc solidaire de l'extrémité supérieure du fût de la colonne. Une couronne de feuilles se développe, non à la base du chapiteau, mais au-dessus d'un bandeau laissé en réserve au-dessus de l'astragale. Les feuilles, jointives par les deux lobes de la base,



49.98

Fig. 37

Chapiteau des II^{ème} et III^{ème} siècles ; TYPE A.



49.98

Fig. 38

Chapiteau des IIème et IIIème siècles ; TYPE A.

offrent cinq lobes profondément creusés en ogive dont les bords, simplement festonnés, se relèvent platement vers l'extérieur. Les digitations n'existent plus en tant que telles, une incision au bord des festons vient simplement en rappeler le souvenir. La nervure axiale plate s'évase vers la base. Entre ces feuilles naissent des caulicoles cannelés bordés d'une collerette de sépales séparés les uns des autres par un seul trou de trépan. Au registre supérieur se développent deux calices formés de deux feuilles dont les lobes inférieurs, démesurément agrandis, accompagnent le développement de très fines crosses plates. Le lobe supérieur des feuilles externes vient soutenir la volute, alors que celui des feuilles internes, réduit à une simple bordure festonnée, se retourne sous les hélices. Celles-ci empiètent légèrement sur la lèvre épaisse du calathos. Un abaque, composé de trois moulures : deux cavets surmontés d'un ovolo couronne l'ensemble. Un gros fleuron débordant sur la corbeille devait en occuper le centre. Un astragale saillant, souligné d'un listel, surmonte un large bandeau à la base duquel s'amortissent les facettes terminées par des ménisques en partie sculptées sur le fût de colonne.

Type B

- Un chapiteau de colonne.
- Provenance : rempart du Bas-Empire.
- N° d'inventaire : 49.84.
- Bibl. : L. MAURIN, SA, fig. 76.
- État de conservation (fig. 39)

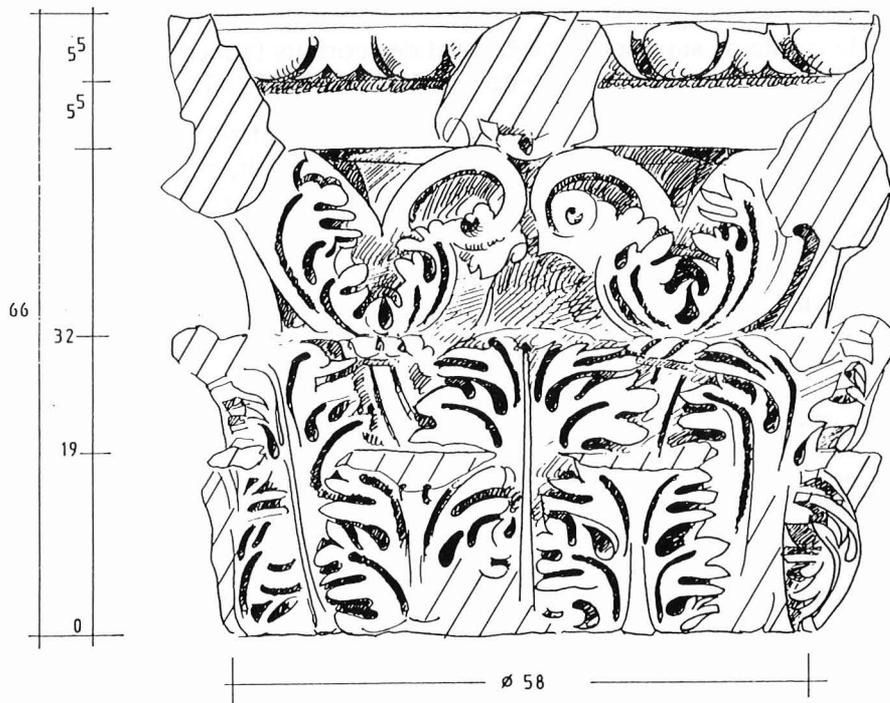
Angles de l'abaque et enroulements des volutes abattus.
Fleurons d'abaque bûchés.

- Dimensions

<i>Dim. générales</i>	<i>Dim. remarquables</i>
H. T. : 66	H. cour. inf. : 19
Diam. à la base : 58	H. cour. sup. : 32
H. calathos : 55	
H. abaque : 11	H. cavet : 5,5
	H. ovolo : 5,5

- Description

Chapiteau de colonne taillé dans un seul bloc, comportant deux couronnes composées chacune de huit feuilles d'acanthé plaquées à la surface du calathos. Chaque feuille offre un limbe plat découpé en cinq lobes et deux demi-lobes à la base, divisés chacun en quatre ou cinq digitations très courtes, ouvertes de part et d'autre d'une nervure rigide creusée au trépan. La



49.84

Fig. 39

Chapiteau des IIème et IIIème siècles ; TYPE B.

nervure médiane, bordée de deux sillons, s'élargit faiblement à la base. Les zones d'ombre entre lobes contigus, prennent des formes variées en raison de l'irrégularité des digitations, gouttes plus ou moins obliques et allongées suivies d'un triangle curviligne. Entre les feuilles de la *secunda corona* naissent des caulicoles ornés de cannelures torsées, bordés d'une collerette ornée d'une tresse soulignée d'un listel, qui donnent naissance à des calices composés de deux feuilles de même nature que celles des couronnes. Derrière ceux-ci émergent les rubans grêles, à peine concaves, des volutes et des hélices, ces dernières, tangentes, s'enroulent au centre de la corbeille, sous la lèvre irrégulière et très mince du calathos. Sur celle-ci repose un abaque aux échancrures concaves, divisé en deux moulures, un cavet lisse surmonté d'un ovolo décoré d'un rang d'oves et de fers de lance, sur lequel des oves demi-circulaires, très larges, alternent avec des coques et des lancettes intermédiaires très épaisses et totalement soudées. Un large fleuron devait se développer au centre de l'abaque et reposer sur la lèvre du calathos, sans aucune liaison structurelle avec ce dernier, puisque motif axial et tige sont absents.

La série des chapiteaux corinthiens, particulièrement fournie, offre un éventail des productions de l'atelier saintais, depuis l'époque julio-claudienne jusqu'au troisième siècle, qui permet de suivre le développement d'un groupe typologique au caractère provincial très marqué, tant du point de vue formel que des choix du vocabulaire ornemental.

Le groupe le plus précoce se rattache, par le traitement des motifs végétaux, à des exemplaires de la période julio-claudienne. Le premier trait commun à toute cette série est le rendu des caulicoles. Ils occupent tout l'espace libre entre les feuilles de la seconde couronne, perdant en cela leur rôle de support, et présentent des cornets faiblement divergents ornés de cannelures, qui s'achèvent par une collerette convexe de sépales retournés⁷⁴.

Le motif qui marque la naissance du bouton d'abaque se rattache également à la tradition augusto-tibérienne : il s'agit, soit d'un calice à bords lisses soit, alternant sur les faces d'un même chapiteau, d'une feuille plate découpée, ou d'un calice à bords dentelés recourbés vers l'extérieur⁷⁵. Les feuilles offrent des modelés aux rendus différents mais qui procèdent des mêmes modèles : une acanthe de tradition augustéenne associant des lobes à digitations en "feuille d'olivier" à un limbe plus ou moins concave se développant de part et d'autre d'une côte médiane.

74. Bien qu'à l'époque julio-claudienne on trouve de préférence, en Italie, une collerette à ourlet convexe ou à tresse, à Ostie : P. PENSABENE, *op. cit.*, p. 209 et fig. 212-214-217-218, etc..., à Rome : voir les exemples réunis par D. E. STRONG et J. B. WARD PERKINS, *op. cit.*, p. 15, l'ourlet végétal se développe très tôt en Gaule où il est employé, pour la première fois, semble-t-il, sur les chapiteaux de la Maison carrée, à l'époque médio-augustéenne. R. AMY — P. GROS, *op. cit.*, p. 49. On le trouve à l'époque tibérienne sur les chapiteaux de l'arc d'Orange, daté des années 20-26, ; voir P. GROS : Pour une chronologie des arcs de triomphe en Gaule narbonnaise (à propos de l'arc de *Glanum*) dans *Gallia*, 37, 1979, p. 82 et fig. 16. En Espagne, de nombreux exemples sur les chapiteaux julio-claudiens de Mérida : voir J. L. DE LA BARRERA ANTON, *op. cit.*, p. 27 n° 2 et p. 28 n° 3,4, 5 etc...

75. Le calice à bords lisses se retrouve en Italie sur des exemplaires augusto-tibériens d'Ostie : voir P. PENSABENE *op. cit.*, p. 209 et n° 212-213. Le calice à bords dentelés, de tradition médio-augustéenne, (Temple de Mars Ultor, Maison carrée de Nîmes : R. AMY et P. GROS, *op. cit.*, p. 137), se retrouve sur les chapiteaux de l'arc d'Orange : P. GROS, *ibid.*, fig. 16. Enfin la feuille plate dentelée se rencontre à Rome sur les chapiteaux Augusto-tibériens de la Basilica Aemilia : W. D. HEILMEYER, *Korinthische Normalkapitelle. Studien zur Geschichte der römischen Architektur dekoration*, Heidelberg 1970, pl. 44.3 et p. 126-128. En Espagne sur de nombreux exemplaires julio-claudiens de Mérida, voir DE LA BARRERA ANTON, *op. cit.*, p. 27-29.

Le second trait commun à l'ensemble de la série est le traitement de la nervure axiale. Elle constitue l'axe privilégié de la construction de la feuille, autour de laquelle se déploient, en éventail, des lobes à cinq digitations lancéolées. Elle est constituée soit d'une baguette plate soulignée de deux sillons latéraux (type A), soit soulignée d'un motif en Y renversé, soit marquée d'une incision verticale (49.451 et 49.94)⁷⁶. Les zones d'ombre entre lobes d'une même feuille prennent la forme d'une goutte légèrement oblique, suivie de deux triangles curvilignes, formés par la tangence de l'extrémité des digitations avec le bord du lobe contigu. On perçoit déjà, sur cette série, une des caractéristiques propre à l'ensemble des acanthes saintaises : l'étirement de la digitation axiale qui vient fermer le contour de la feuille par son point de tangence avec l'extrémité de la digitation latérale du lobe contigu⁷⁷. La zone d'ombre en forme de goutte, peu creusée dans l'ensemble de la série, est ourlée à la base, soulignée d'un plissement convexe et quelquefois marquée d'une petite dépression triangulaire (49.451)⁷⁸. L'organisation des feuilles des calices va constituer une des constantes de la série corinthienne saintaise et se développer de manière autonome sur d'autres séries typologiques comme les corinthiens, l'étirement et la convergence des lobes médians qui enveloppent et individualisent le motif formé par les deux lobes inférieurs symétriques et le renforcement de la nervure axiale, accentuent le motif en forme de lyre formé par les deux feuilles de profil qui forment le calice⁷⁹. Hélices et volutes présentent une section très faiblement concave et, par une très forte pénétration dans l'abaque, perdent en grande partie leur fonction de support. Les hélices se rangent sous l'ourlet du calathos et sont réunies par un petit tenon laissant voir la tige du bouton d'abaque. Ce dernier ne subsiste dans aucun des chapiteaux saintais, mais la trace des reliefs bûchés montre un développement largement débordant sur la lèvre du calathos.

La tripartition et le vocabulaire ornemental de l'abaque constituent également une des constantes de la production saintaise⁸⁰. L'utilisation des billettes apparaît ici tout à fait originale⁸¹. Sur les blocs complets, la bipartition du volume se maintient, avec des couronnes d'acanthes qui atteignent sensiblement la moitié de la hauteur totale du chapiteau et un abaque dont la proportion H/HT est toujours comprise entre 1/9 et 1/11, donc beaucoup moins développée que dans les exemplaires canoniques (1/7).

76. On trouve un traitement identique des nervures axiales, en Espagne sur les chapiteaux julio-claudiens de Mérida : DE LA BARRERA ANTON, *op. cit.*, n° 2, 4 p. 27-28. En Italie, sur les chapiteaux d'Ostie : P. PENSABENE, *op. cit.*, n° 214-215-216 etc... p. 56-57, sur les chapiteaux de Trieste : G. CAVALIERI-MANASSE, *op. cit.*, p. 117 et pl. 39. En Gaule, sur les chapiteaux d'Autun, A. Olivier, *op. cit.*, p. 71-103 a.

77. Le trait sera largement amplifié sur les acanthes des séries postérieures *infra* p. 159.

78. L'ourlet de matière, à la base de la zone d'ombre, est un trait précoce que l'on retrouve sur de nombreux exemplaires augusto-tibériens. A Ostie, voir les exemplaires n° 215-216 pl. XX dans PENSABENE, *op. cit.* ; en Espagne, sur l'ensemble de la série des chapiteaux julio-claudiens de Mérida, voir DE LA BARRERA ANTON, *op. cit.*, p. 2 à 18.

79. On perçoit ici l'origine d'un motif qui se développera surtout dans la deuxième moitié du premier siècle et au deuxième siècle : la forme H. de KÄHLER : Kapitelle mit dem mierenförmigen Kelch. Au 1er siècle, le calice est en deux parties (c'est le cas de notre exemplaire saintais) et, au 2ème siècle, il se transforme en trois parties par la formation d'un motif central, composé de la fusion des deux lobes en une seule feuille autonome. H. KÄHLER, *op. cit.*, p. 44 sq.

80. *infra* p. 167 caractéristiques de l'atelier saintais.

81. Il ne s'agit pas d'un motif de godrons abâtardi mais d'un véritable rang de billettes qui a connu, du fait probablement de son caractère géométrique, en Germanie et en Gaule, un développement qu'elle ne connaîtra jamais dans les autres provinces de l'empire (*infra* p. 168). Voir les abagues des chapiteaux corinthiens du mausolée de *Poblicius* à Cologne daté du règne de Claude qui présentent un profil et un décor identiques, dans G. PRECHT, *Das Grabmal des L. Poblicius*, Köln, 1979, fig. 6.

La série flavienne conserve une partie des caractéristiques structurelles du groupe précédent : bipartition du volume, abaque tripartite et organisation des calices identiques, mais les éléments végétaux subissent une profonde transformation, et en premier l'acanthé : la nervure axiale n'en constitue plus l'axe principal mais elle se trouve isolée par deux plis creusés et tranchants qui, en se développant jusqu'à la base de la feuille, démembrement celle-ci et introduisent des lignes d'ombres marquées⁸².

Le traitement des caulicoles privilégie également les lignes d'ombres rendues par de profondes rainures verticales, qui remplacent les cannelures, et par un affouillement du bord des sépales.

Les traits qui caractérisent l'ensemble de la série flavienne laissent cependant des différences importantes entre les éléments qui caractérisent ce groupe et nous conduisent à les examiner séparément.

Le type A doit être le plus précoce mais, par son type de feuille, ne peut remonter avant le début de la période flavienne, en effet le carton et la "main" qui ont produit cette acanthé sont de toute évidence les mêmes que ceux qui ont créé la série composite de type A⁸³.

La présence de la feuille d'acanthé qui couvre le dos des volutes, héritée des modèles tibériens, subsiste jusqu'à l'époque flavienne en milieu provincial⁸⁴. Les types B et C des séries flaviennes, identiques quant au travail de l'acanthé, offrent en fait une exaspération du schéma précédent : les mêmes lignes d'ombre marquent les côtes médianes, l'ourlet et les cornets des caulicoles, mais l'étirement et l'effilement considérable des digitations axiales, leur ouverture sur un même plan horizontal, contribuent à singulariser fortement cet ensemble⁸⁵. Les proportions des exemplaires de la série se maintiennent dans des rapports identiques à ceux de la précédente, qui traduisent un écrasement des parties hautes du chapiteau : volutes et abaque (rapport moyen 1/9), au profit, d'une part, des couronnes d'acanthés, dont la hauteur tend à dépasser la moitié de H.T., mais d'autre part de la zone des calices.

82. Ce processus de transformation de l'acanthé intervient à Rome dès le début du règne de Tibère en particulier sur les chapiteaux de la *Basilica Aemilia*. Une analyse pénétrante de ces changements est faite par W. D. HEILMEYER, *op. cit.*, p. 126-128.

83. *Infra*, p. 83-86. La présence des oves et pointes de flèches en particulier ne permet pas de proposer une datation antérieure au début de la période flavienne.

84. Sur la chronologie de ce motif voir en dernier lieu R. AMY et P. GROS, *op. cit.*, p. 145. Cette feuille qui réapparaît à la fin du règne d'Auguste et au début de celui de Tibère connaît une vive mode en milieu provincial, comme en témoignent les nombreux exemples d'Istrie et de Vénétie réunis par G. CAVALIERI-MANASSE, *op. cit.*, p. 64, dont certains sont attribuables au début de l'époque flavienne (n° 93 a, p. 116-117). En Germanie, voir les exemplaires réunis par KÄHLER, *op. cit.*, forme C p. 24 sq, en particulier les chapiteaux de la colonne claudienne de Mayence et les exemplaires flaviens d'Avenches (C. 16 ; *op. cit.*, p. 29). En Gaule, les chapiteaux tibériens d'Arles et Vaison et les chapiteaux de l'arc d'Orange : P. GROS, *Pour une chronologie*, fig. 16 et un exemple à Autun : A. OLIVIER, *op. cit.*, p. 71, n° 103 a.

85. On retrouve un traitement identique sur des chapiteaux de Burgos publiés par A. DIAZ MARTOS, *Capiteles corintios Romanos de Hispania*, Madrid, 1985, n° B8, p. 204. On peut être étonné de voir cet auteur dater ce chapiteau des dernières années du premier siècle avant J.-C. par comparaison avec les chapiteaux de ... Saintes. Sans écarter la possibilité d'une "coquille" il n'en reste pas moins que les datations proposées par cet auteur restent peu fondées et assez fantaisistes. Voir une critique informée de cet ouvrage par M. A. GUTIERREZ BEHEMERID, A proposito de un libro sobre los capitales corintios romanos de Espana, dans *BSEAA*, 51, 1985, p. 246-252.

Dans les exemplaires du début du second siècle, les lignes verticales se multiplient, les zones d'ombre entre lobes contigus deviennent très effilées, les plis entre lobes s'aplatissent, le décor des caulicoles se simplifie — une ou deux profondes incisions au trépan — et certains exemplaires, comme 49.80, offrent un aspect déchiqueté.

On note, d'une part, le recours à un répertoire ancien, comme les rosettes dans l'oeil des hélices, (bloc 49.90) et les motifs d'écoinçons : un grossier bouton aracéen sur 49.80, et, d'autre part, l'adoption de modes qui se développent en Gaule au début du second siècle, comme celle des colonnes à imbrications⁸⁶. Les plateaux d'abaque présentent soit la tripartition habituelle (49.80) soit une division en deux moulures, associant des languettes posées de biais ou un entrelac d'engravures, à une tresse⁸⁷.

Le chapiteau 49.98 témoigne, quant à lui, du résultat d'un processus de transformation, qui se manifeste en Gaule, dès le milieu du deuxième siècle, et qui caractérise, avant la simplification de la structure du chapiteau, le traitement de l'acanthé. Celle-ci offre une concavité de plus en plus schématisée, qui aboutit, comme ici, à une véritable ogive, et la découpe des lobes se simplifie en une simple bordure plate festonnée. Cette évolution, déjà perceptible au milieu du deuxième siècle sur les éléments sculptés de Genainville⁸⁸ ou sur les chapiteaux de la façade des thermes de Sens⁸⁹ se poursuit dans la deuxième moitié du second siècle, comme l'attestent les chapiteaux composites de la Porte Noire de Besançon⁹⁰.

A cette transformation de l'acanthé s'associe une simplification structurelle dont témoigne l'exemplaire saintais, sur lequel se développe une seule couronne d'acanthé⁹¹, mais où sont encore conservés les caulicoles, les volutes, et les hélices, contrairement à certaines séries rhénanes qui ont perdu toute cohérence structurelle⁹².

L'exemplaire le plus récent de la collection corinthienne gallo romaine conservé semble être le chapiteau 49.84. Bien que les *lapidarii* aient puisé dans un répertoire ancien, comme en témoignent l'abaque à cavet lisse, surmonté d'un rang d'oves, et les caulicoles cannelés, bordés

86. H. WALTER, *La colonne ciselée dans la Gaule romaine*, Paris, 1970, p. 38-41. L'auteur a montré la très grande banalité de ce motif à partir du II^e siècle sur les pilastres, piliers et fûts de colonne, en particulier ceux qui renvoient à des monuments à Jupiter, et du même auteur : *La Porte Noire de Besançon*, Paris, 1985, p. 89.

87. Si ce type de décor est très rare en Italie ou en Espagne, où dominent les abaqes lisses ou ornés de godrons, en revanche on le trouve très largement répandu en Rhénanie aux I^{er} et II^e siècles après J.-C. où ces languettes prennent un aspect plus ou moins végétalisé, se transformant parfois en véritables feuilles. Voir les abaqes des séries C et D pour les languettes, et la série H pour des éléments plus végétalisés, réunis par H. KÄHLER, *op. cit.*, pl. 2, 3, 4, 6.

88. M. FLEURY, Informations Archéologiques, dans *Gallia*, 1983, p. 271 : chapiteau de pilastre des Vaux de la Celle à Genainville (fig. 12).

89. J.-P. ADAM, S. DEYTS, L. SAULNIER-PERNUIT, *La façade des thermes de Sens*, Dijon, 1987 (VII^e supplément à la RAE).

90. H. WALTER, *op. cit.*, fig. 15 bis et pl. XVI.

91. Un chapiteau figuré, trouvé au sanctuaire des Bouchauds (Saint-Cybardeaux, Charente), est très proche de notre exemplaire saintais, par sa structure (une seule couronne d'acanthé), et par le modelé de ses acanthés, et pourrait constituer une exportation de l'atelier saintais vers un sanctuaire rural. L. MAURIN souligne que le décor sculpté est taillé dans un calcaire différent de celui des maçonneries de petit appareil. Il serait évidemment important de connaître la nature de ce calcaire pour savoir s'il est susceptible de provenir des environs de Saintes. Voir l'analyse de L. MAURIN sur ce chapiteau, SA, p. 320.

92. H. KÄHLER, *op. cit.*, p. 58-67, formes J, K, L, M, N, O : chapiteaux sans hélices. L'ensemble de cette série est attribué par l'auteur au troisième siècle ; elle est certainement postérieure à notre exemplaire saintais qui conserve encore les composantes structurelles : volutes, hélices et caulicoles et que l'on peut dater de la fin du II^e siècle ou du début du III^e siècle.

d'une tresse, l'acanthé relève d'une copie maladroite des chapiteaux corinthiens asiatiques. Cette série se développe en Italie à partir du milieu du II^{ème} siècle, et surtout sous les Sévères, à partir d'une forte influence orientale⁹³. Les chapiteaux sont caractérisés par des acanthes épineuses qui rappellent, par leurs arêtes aiguës, les acanthes triumvirales, mais elles ne peuvent être confondues avec elles grâce à la structure toujours dissymétrique de leur découpage⁹⁴. Ce type d'acanthé semble assez peu diffusé en Gaule (en tout cas, les exemplaires publiés sont rares) et limité à la production tardive d'ateliers urbains⁹⁵.

93. De nombreux exemplaires de ce type à Ostie sous les Sévères et au III^{ème} siècle : P. PENSABENE, *op. cit.*, p. 237-238, et pl. XXXV à XXXVIII.

94. Il faut noter également la grande proportion de l'abaque (1/6 de H. T.) qui le situe dans les séries tardives (1/5 pour le chapiteau précédent 49.98).

95. Un exemplaire à Autun : A. OLIVIER, *op. cit.*, n° 101 e, p. 66.